

ISSN 0774-4617

Regards 22

Bulletin de l'Union Belge de Spéléologie



1995

(Ed. Janv. 96)

La Belgique est constituée de trois communautés culturelles : l'une de langue française, l'autre de langue néerlandaise et la troisième de langue allemande.

A la suite de plusieurs révisions constitutionnelles,

l'état belge a été partiellement réorganisé sur base de l'existence de ces trois communautés. La politique culturelle - et donc sportive - a été "communautarisée". La spéléologie belge, qui souffrait depuis longtemps du morcellement, a réussi à réaliser son unité. Mais elle n'a pu le faire qu'en s'adaptant aux structures politiques du pays.

En 1985, tous les spéléologues néerlandophones se sont groupés au sein de la "VERBOND VAN VLAAMSE SPELEOLOGEN". En 1986, les spéléologues francophones ont fait de même au sein de l'UNION BELGE DE SPELEOLOGIE. Une structure nationale minimum est mise en place afin de coordonner les efforts des deux ligues.

L'UNION BELGE DE SPELEOLOGIE (U.B.S.)

Créée le 21 novembre 1984, elle rassemble les quelque deux mille spéléologues belges de langue française, répartis dans une centaine de clubs.

Les activités de nos spéléologues se développent suivant quatre axes, outre l'activité de loisir inhérente à toute pratique sportive :

- Spéléologie sportive : visite des cavités de Belgique et d'une grande partie de l'Europe : Autriche, Espagne, France, Italie, Luxembourg, Suisse et Yougoslavie.

- Spéléologie de recherche : découvertes de nouveaux réseaux par prospection, débâlement et plongée.

- Grandes expéditions : recherche intensive dans certains massifs aux quatre coins du monde : Algérie, Autriche, Java, Maroc, Mexique, Nouvelle Guinée, Suisse, etc...

- Protection du patrimoine : lutte contre la pollution et la destruction des zones karstiques, contre l'envahissement anarchique des cavités et, d'une manière générale, pour maintenir l'accessibilité du plus grand nombre de grottes.

Les clubs et les services fédéraux sont regroupés en trois centres régionaux : Brabant, Hainaut-Namur et Liège. Dans ces centres fonctionnent des permanences durant lesquelles les divers services sont accessibles : bibliothèque et médiathèque, service d'information et de documentation, prêt et vente de matériel spéléo neuf et d'occasion, informatique, etc...

SIEGE SOCIAL DE L'UBS

Rue du Pont de Briques, 1
B-5100 JAMBES
Tél. : 32/81/30 77 93

Régionale de BRUXELLES-BRABANT-WALLON

Place J.B. Willems, 14
B-1020 Bruxelles
Tél. : 32/02/427 71 24

Régionale du HAINAUT-NAMUR

Chemin Vert, 93
B-6001 Marcinelle
Tél. : 32/71/43 99 19

Régionale de LIEGE

Rue Belvaux, 93
B-4030 Liège-Grivegnée
Tél. : 32/41/42 61 42 - Fax: 32/41/42 11 56

A Grivegnée sont situées la bibliothèque centrale et le centre de documentation où est rassemblée la documentation spéléologique de toute provenance. Ce service collabore avec la Commission de Documentation de l'Union Internationale de Spéléologie.

Situés au cœur de régions propices à la spéléologie et l'escalade, 2 gîtes équipés à grande capacité permettent d'y passer des séjours agréables :

Le Centre d'Hébergement "LE REFUGE" est ouvert rue du Village, 37 à 6941 Villers-Sainte-Geotrude (tél. : 32/86/49 90 55).

Le Centre d'Hébergement "CHATEAU DE GERONSART" est sis au cœur d'un parc, rue du Pont de Briques, 1 à 5100 Jambes (tél. : 32/81/30 77 93).

Le Bureau Fédéral est composé comme suit : (déc. 1995)

Président : R. GREBEUDE Vice-Président : B. URBAIN

Secrétaire : B. DROMELET Secrétaire adjoint : M. LIBIOL

Trésorier Général : A. DOEMEN

Vices-Présidents des Régionales :

S. DELABY (Rég. Bx-Br W)
L. HAESSEN (Rég. Lg)
M. JEWELL (Rég. Ht-Nr)

SERVICE PUBLICATIONS

R. GREBEUDE - D. UYTTERHAEGEN
Rue Belvaux, 93
B-4030 Grivegnée

Il assure l'édition de trois niveaux de publications:

1°. Un bulletin d'information mensuel, répandu le plus largement possible : il véhicule l'information courante et peut s'obtenir en échange sur demande.

2°. Une revue trimestrielle envoyée aux membres, aux abonnés et aux échangistes : elle véhicule l'information de fond à conserver. Elle remplace trois revues qui ont cessé de paraître en 1984 : CLAIR-OBSCUR, SPELEO-FLASH et SPELEOLOGIE.

3°. Des publications exceptionnelles.

Des commissions ont été créées afin de développer des aspects particuliers de la vie de la spéléologie:

COMMISSION DE PLONGEE SOUTERRAINE

Directeur : R. COSSEMYNS

COMMISSION DE LA PROTECTION DU KARST ET D'ACCES AUX CAVITES

Directeur : M. ANDRIEN

COMMISSION SPELEO-SECOURS

Directeur : G. FANUEL

COMMISSION ESCALADE

Directeur : P. DUMOULIN

COMMISSION SCIENTIFIQUE

Directeur : Y. DUBOIS

COMMISSION ENSEIGNEMENT

Directeur : J. GODISSART

COMMISSION ARBITRAGE

COMMISSION PARITAIRE DU GUIDAGE REMUNERE

COMMISSION GRANDE EXPEDITION

REGARDS

93, rue Belvaux
B-4030 LIEGE-GRIVEGNEE
041/42 61 42

EDITEUR RESPONSABLE :
D. Uytterhaegen

SERVICE PUBLICATIONS : Comité de
Rédaction

A. Doemen, Y. Dubois, L. Lecomte
(dessinateur), Ch. Slagmolen, D.
Uytterhaegen, C. Bernard, R. Grebeude,
J-C. London.

COUVERTURE, GRAPHISME
ET MISE EN PAGE :

B. Hendricé

RELECTURE : D. Uytterhaegen

Nos colonnes sont ouvertes à tous
correspondants belges ou étrangers. Les
articles n'engagent que la responsabilité
de leur auteur.

Reproduction autorisée (sauf mention
contraire) avec accord de l'auteur et men-
tion de la source : extrait de "Regards",
Bulletin de l'UBS n°...

Cette revue est publiée avec l'aide du
Ministère de la Communauté Française
(Direction générale de l'Éducation Physique,
des Sports et de la Vie en plein Air).

ECHANGES ET ABONNEMENTS
Bibliothèque Centrale- UBS
Rue Belvaux, 93
B-4030 GRIVEGNEE

CCP : 000-1578848-76 de l'UBS.
Virement en francs belges uniquement,
pas de virement et chèque bancaire.

Abonnement (4 numéros)

Belgique : 640FB

Etranger : 880FB

Prix au numéro

Belgique : 150FB + 10F de port

Etranger : 240FB port compris

Echanges souhaités avec toute revue belge
ou étrangère d'intérêt commun qui en ferait
la demande.

Regards

ISSN 0774-4617

1995 - n° 22

Photo de couverture : Faustloch, Pfingstgang, galerie sur fracture avant la zone des
puits terminaux vers -850. Cliché Gavin Newman (G-B).

Sommaire

- | | |
|--------------------------------|---|
| 2. P. DE BIE | Le valion du Pont-le-Prêtre. Description de
quelques nouveaux phénomènes karstiques.
Entre autres, la Grotte aux Contrastes |
| 12. J. CARABIN | Canyoning dans les Monts Perdus et
la Sierra de Guara |
| 18. A. POREBSKI | Les chauves-souris (2) |
| 21. Ch. SLAGMOLEN
(et alii) | Infos du fond |



BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'

UNION BELGE DE SPELEOLOGIE

Paul DE BIE
SC Avalon Antwerpen (VVS)



LE VALLON DU PONT-LE-PRÊTRE

(Durbuy, Belgique)

DESCRIPTION DE QUELQUES NOUVEAUX PHÉNOMÈNES KARSTIQUES. ENTRE AUTRES, LA GROTTTE AUX CONTRASTES

SLEUTELWOORDEN - MOTS-CLES - KEYWORDS

België/Belgique/Belgium - Durbuy - Vallon du Pont-le-Prêtre - Grotte aux Contrastes - Beschrijving/Description.

SAMENVATTING

Dit artikel geeft een beschrijving van de karstfenomenen in het stroomafwaartse deel van de Vallei van Pont-le-Prêtre, meer bepaald het gedeelte vanaf de weg Aisne - Villers-Ste-Gertrude tot aan de samenvloeiing met de Aisne. Er wordt vooral aandacht besteed aan de Grotte aux Contrastes, ontdekt in 1994.

RESUME

Cet article donne un descriptif des phénomènes karstiques de la partie aval du Vallon du Pont-le-Prêtre, c'est-à-dire de la partie située entre la route Aisne - Villers-Ste-Gertrude et la confluence avec l'Aisne. La majeure partie de cet article est consacrée à la Grotte aux Contrastes, découverte en 1994 par notre club.

ABSTRACT

This article gives an overview of all known karst phenomena in the offstream part of the river "Pont-le-Prêtre". Also, a detailed description is given of the "Grotte aux Contrastes", which was discovered in 1994.

en une tranchée de 4m de profondeur, 3m de long et 1m de large, toujours dans la terre. Le 19 juin 94, la pelle et la pioche font place au tire-fort, à la foreuse et autres moyens plus persuasifs, car nous avons enfin atteint la roche massive. La tranchée a maintenant 6m de profondeur. Le 24 juin 94, nous atteignons en bout de strate un petit orifice ventilé. J'y jette un

La Grotte aux Contrastes pendant le creusement du puits d'entrée. Tous les clichés sont de P. De Bie.



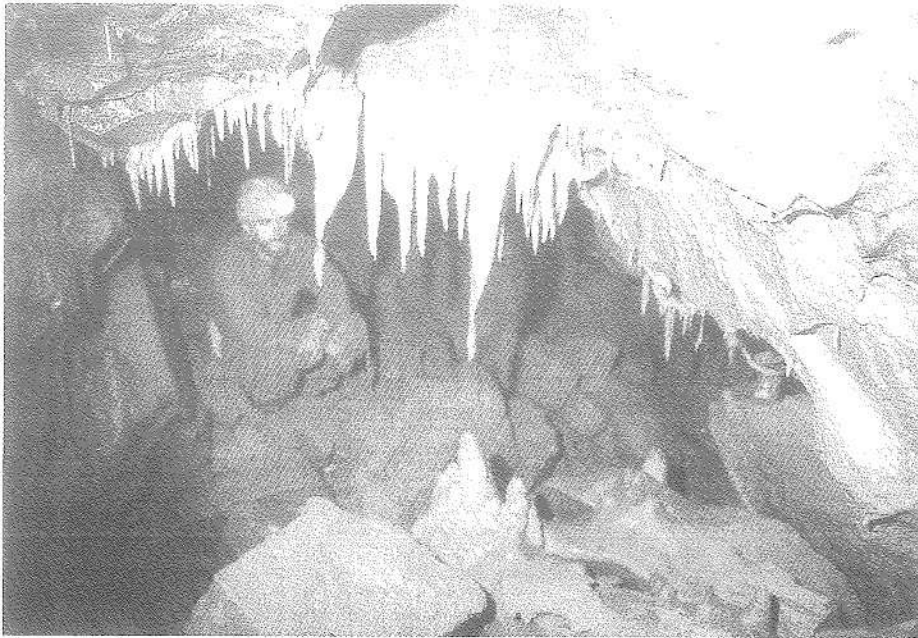
LA GROTTTE AUX CONTRASTES (E13)

1.1. DECOUVERTE ET EXPLORATION

Le 7 mai 1994 je prospecte, en compagnie de Patrick, la partie aval du vallon du Pont-le-Prêtre et nous inventorions et marquons tous les phénomènes karstiques que nous y trouvons. C'est le hasard qui veut que nous trouvions tous les deux, indé-

pendamment l'un de l'autre, un petit trou minuscule dans un bois faisant 1km de long sur 100m de large. Il s'agit d'un petit orifice circulaire, de 8cm de diamètre, formé dans la terre. Patrick remarque qu'il souffle un fort courant d'air froid... Il est doté de la marque "E13".

Dès le lendemain, sous une pluie battante, Patrick creuse un trou. Une espèce de faille terreuse de quelques centimètres de large semble être la seule suite. Après encore 3 séances, le "terrier de lapin" est transformé



Grotte aux Contrastes: quelques concrétions dans la Salle des Faux Espoirs.

caillou, il fait bien une chute de 15m ! Après quatre tirs, le passage est forcé et nous voyons un puits extrêmement étroit: le "Puits des Tiges". Avec beaucoup de difficultés, je parviens à me laisser glisser dans cette boîte aux lettres et 4m plus bas, je me trouve au sommet d'un puits spacieux, nécessitant une corde. Rapidement j'explore une diaclase qui queue après 15m. Le retour est extrêmement difficile, la sortie du puits ne faisant que 20cm de large pendant 1m. C'est avec des côtes éraflées que je m'extirpe de là.

Dès le lendemain, l'accès au Puits des Tiges est élargi. Le puits suivant est descendu: c'est un large P11. Dans le bas nous prenons pied dans une salle pentue se terminant sur un éboulis boueux, dans lequel nous travaillons plusieurs heures. La semaine suivante nous élargissons encore un fois le Puits des Tiges (à la demande générale). Le puits devient de plus en plus glissant et nous forons tous les 50cm un trou dans la paroi pour y introduire une tige pouvant servir d'appui pour le pied. Nous passons encore toute une journée à retourner les blocs boueux dans le fond du P11, mais sans succès.

Tout le monde est déçu: ce n'était que ça? Convaincu que la grotte nous cache encore quelque chose, j'examine les différents courants d'air de la cavité au moyen de bâtonnets d'encens. Le courant d'air ne vient pas du P11, mais de la diaclase transversale à -10, qui n'avait jamais été revue depuis ma première visite rapide. Elle finit sur des blocs: je les retourne un peu et puis, subitement, un bloc tombe en faisant un bruit sourd. A la surface, Michaela entend mon cri de joie... A quatre, nous continuons la désobstruction la semaine suivante. Un toboggan raide est descendu à l'aide d'une échelle et nous prenons pieds dans une grande salle (suivant les normes belges: 32 x 18m). Dans le bas de la salle, nous butons sur un beau petit lac vert foncé

de 7m de long sur 3 de large. Dans une paroi de la salle, nous trouvons un passage rapidement désobstrué. Il nous mène à la "Salle de l'Entonnoir", où tout le courant d'air nous vient d'un petit passage obstrué en partie par l'argile. C'est là que la "Poclair" humaine, nommée Bibiche se met en route, et le soir le passage est forcé. Nous nous trouvons au bas d'une haute cheminée "Cheminée des Terrifiés". Nous l'escaladons sur 6m; après il faut une corde d'assurance... Le soir nous sortons de la grotte, transformés en boules de glaise, crevés tous les quatre.

La première semaine de septembre est consacrée à la topo. L'acrobate Rudi réussit à atteindre une galerie se situant 4m au-dessus du lac, après l'escalade d'une paroi de glaise verticale. Son commentaire est bref: "Une suite de 10m, étroite, pas de courant d'air". Nous le croyons sur parole... Rudi et Jaak escaladent sur 8m la Cheminée des Terrifiés; là, elle est barrée par une trémie suspendue, très dangereuse. Celle-ci est baptisée "Trémie des Nerfs Eprouvés". Il nous faut trois semaines pour la passer. Défiant le danger, les blocs sont éliminés les uns après les autres. Le premier week-end, tout le bazar descend de 15cm, au moment où Rudi se trouve juste dessous, à 8m de hauteur; il introduit prudemment une barre à mine entre les blocs. Avec des sueurs froides dans les gants, Rudi et Flip quittent précipitamment les lieux. Le troisième week-end, c'est à mon tour d'avoir des émotions: un bloc de 70kg se détache sans crier gare et rate d'un cheveu Marc qui me suit! Mais l'obstination est gagnante et la trémie est vaincue. C'est ainsi que nous découvrons le "Réseau Supérieur", qui remonte au-dessus du niveau de l'entrée. Entre-temps (18.09.94), Dirk Deroo (SC Cascade, Ostende) plonge dans le lac. Malheureusement l'eau est très trouble à cause des grosses pluies des jours

précédents. Dirk atteint la profondeur de 3,60m dans le lac boueux mais ne trouve pas de suite.

Au mois d'octobre, la tranchée d'entrée instable est stabilisée au moyen d'une buse métallique (2 fûts à huile). Nous reprenons la galerie au-dessus du lac et trouvons ainsi une nouvelle cheminée. A 6m de hauteur, elle se rétrécit fortement pendant 3m, mais l'écho nous donne l'espoir d'une grosse suite. Une semaine plus tard nous atteignons le haut de la cheminée et, par une lucarne, nous regardons dans une salle très décorée. Les semaines qui suivent, la salle est explorée, topographiée et photographiée, mais elle ne livre plus aucune suite.

Après l'ivresse de la découverte vient bien vite le dégrisement. Comment protéger cette salle? Que faire? Ceci nous mène au nom de la salle: "Salle du Dilemme". Par la suite, la grotte est baptisée "Grotte aux Contrastes", bien sûr à cause du contraste entre la Salle Gluante hyper-boueuse et la Salle du Dilemme resplendissante.

Peu à peu, le potentiel de la Grotte aux Contrastes est épuisé (nous aussi d'ailleurs). Nous terminons quelques travaux ici et là dans les mois qui suivent: placement de broches, déséquipement, fermeture de la Salle du Dilemme.

1.2. DESCRIPTION

L'entrée est consolidée au moyen d'une buse métallique. Après un passage difficile à -6m, on atteint le Puits des Tiges. On s'y laisse glisser prudemment. Il est conseillé de l'équiper d'une main courante pour faciliter la remontée car il est impossible d'utiliser la technique au bloqueur. A la base il présente deux possibilités:

- soit on descend le P11 (corde nécessaire) pour aller visiter la Salle aux Faux Espoirs;

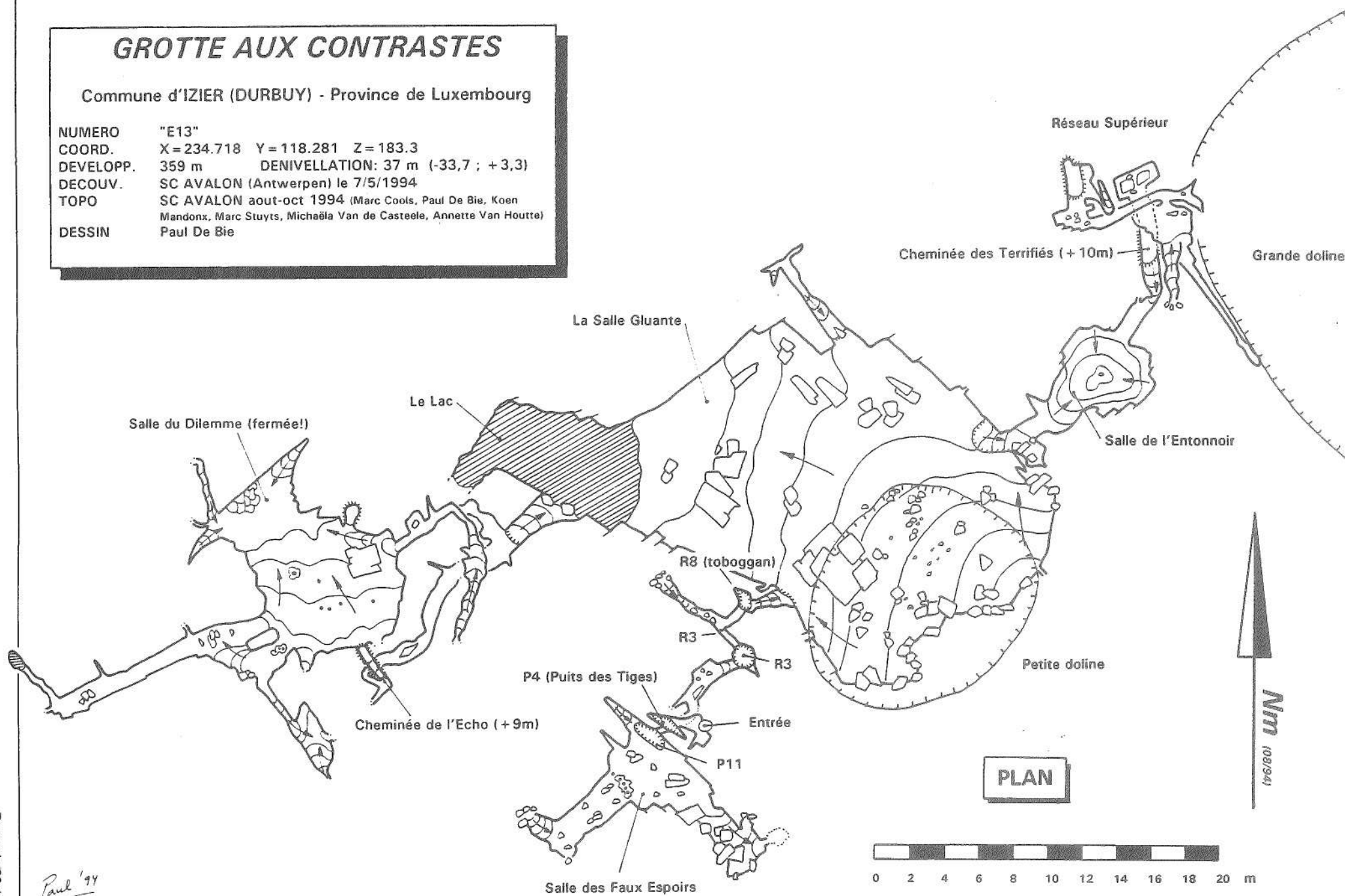
- soit on emprunte la diaclase horizontale qui arrive assez vite au-dessus d'un R3. Il faut descendre celui-ci, attention ça glisse! Un peu plus loin, on redescend une seconde fois 3 mètres dans une diaclase où il est conseillé d'équiper avec un étrier ou une petite échelle (2m) pour la remontée. Un court ramping horizontal mène au sommet d'un petit puits de 2m qui est prolongé par un toboggan très raide (équiper avec une échelle ou une corde). Au bas, nous prenons pied dans la Salle Gluante. C'est une très grande salle plus ou moins rectangulaire, en pente. Le point le plus haut est très instable et se situe juste au-dessus d'une petite doline. Le point le plus bas est noyé par un lac. Toute la salle est recouverte d'une épaisse couche d'argile dans laquelle on s'enfonce jusqu'au dessus des chevilles, surtout aux abords du lac.

Dans la paroi Est de la salle, un passage boueux donne accès à l'étrange Salle de l'Entonnoir. De là on arrive, par un passage vertical horriblement boueux, à la Cheminée des Terrifiés. A 8m de hauteur, il faut passer la Trémie des Nerfs Eprouvés pour atteindre le Réseau Supérieur. Nous ne pouvons

GROTTE AUX CONTRASTES

Commune d'IZIER (DURBUY) - Province de Luxembourg

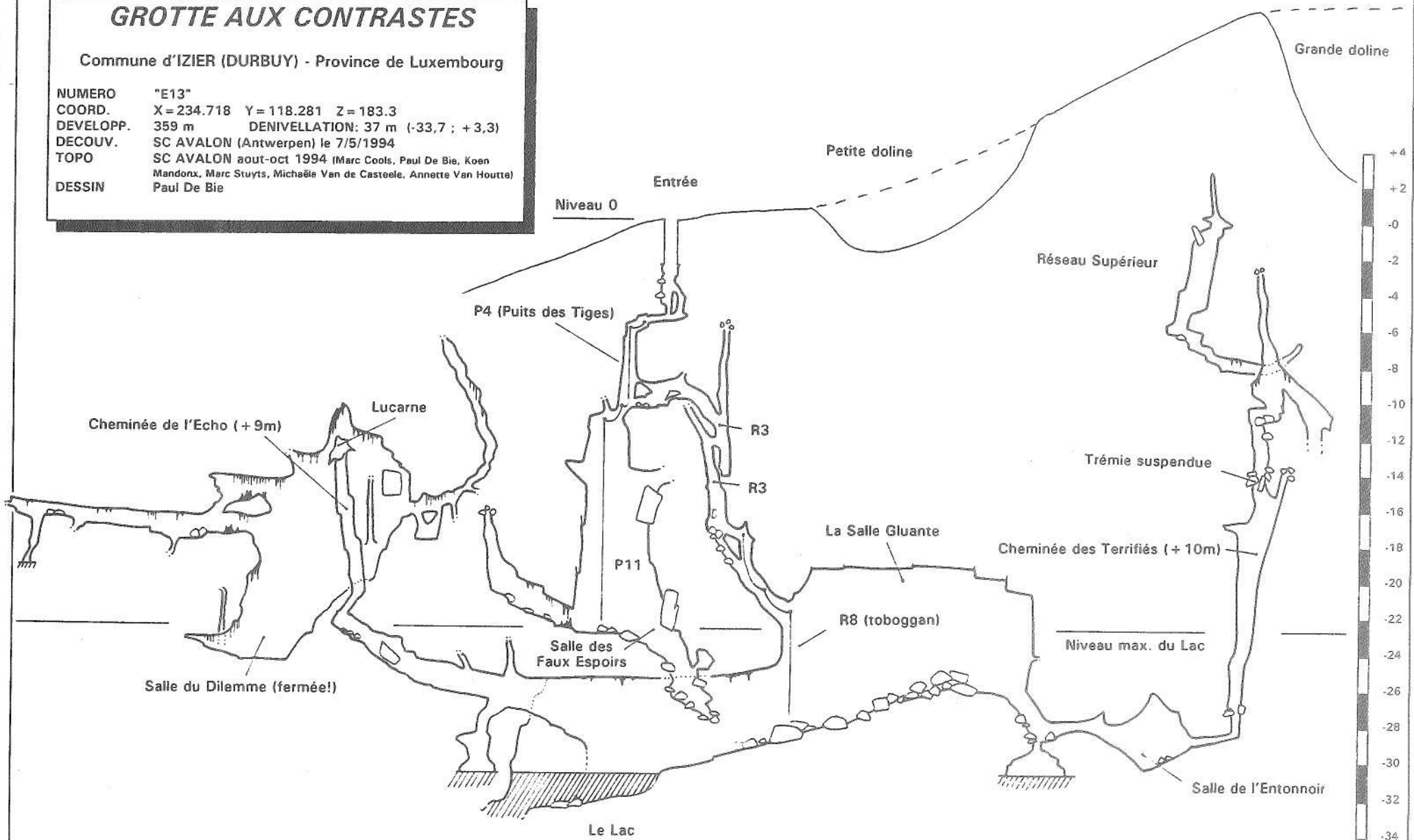
NUMERO "E13"
COORD. X=234.718 Y=118.281 Z=183.3
DEVELOPP. 359 m DENIVELLATION: 37 m (-33,7 ; +3,3)
DECOUV. SC AVALON (Antwerpen) le 7/5/1994
TOPO SC AVALON aout-oct 1994 (Marc Cools, Paul De Bie, Koen Mandonx, Marc Stuyts, Michaëla Van de Castele, Annette Van Houtte)
DESSIN Paul De Bie



GROTTE AUX CONTRASTES

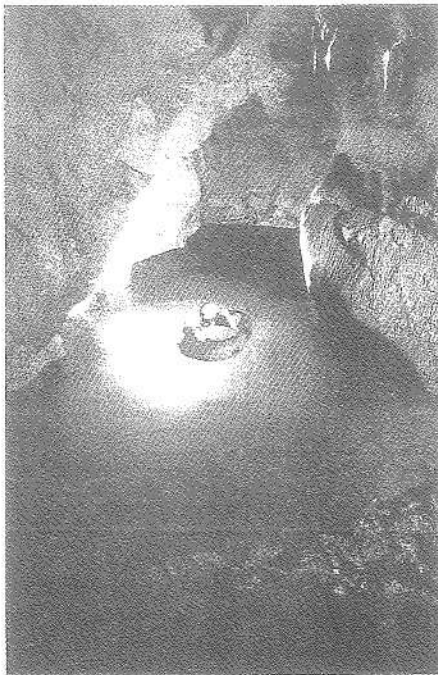
Commune d'IZIER (DURBUY) - Province de Luxembourg

NUMERO "E13"
 COORD. X=234.718 Y=118.281 Z=183.3
 DEVELOPP. 359 m DENIVELLATION: 37 m (-33,7 ; +3,3)
 DECOUV. SC AVALON (Antwerpen) le 7/5/1994
 TOPO SC AVALON aout-oct 1994 (Marc Cools, Paul De Bie, Koen Mandonx, Marc Stuyts, Michaële Van de Casteele, Annette Van Houtte)
 DESSIN Paul De Bie



COUPE (proj. 255° ↔ 75°)

Paul '94



Grotte aux Contrastes: "le lac".

que déconseiller le passage de cette trémie: ce qu'il y a à voir au-dessus n'en vaut pas la chandelle. Quatre mètres au-dessus du lac, une galerie argileuse mène à la Cheminée de l'Echo, 9m de haut, très glissante et étroite. Par une lucarne, on pénètre par le haut dans la Salle du Dilemme. Elle est formée par une large diaclase, très inclinée, nécessitant l'emploi d'une corde pour la descente. La salle est concrétionnée, et c'est le seul endroit de la grotte qui ne soit pas recouvert de boue gluante. Côté Ouest de la salle, à mi-hauteur, une galerie de 15m se termine sur une coulée massive. Du côté Est, une petite galerie remontante donne aussi peu d'espoir d'une suite.

1.3. IMPORTANCE SPÉLÉOLOGIQUE

La Grotte aux Contrastes est une grotte amusante à visiter une seule fois, mais elle ne deviendra jamais une classique. La partie "intéressante" de la cavité n'est pas tellement importante, la Salle du Dilemme n'est pas accessible et le Réseau Supérieur est trop dangereux. Il reste donc le P11 et/ou la Salle Gluante qui est quand même imposante. Si la descente dans la grotte est assez facile, la remontée est moins évidente, surtout dans le Puits des Tiges, étroit et glissant. Il est de ce fait déconseillé de visiter cette grotte avec des débutants.

1.4. SPÉLÉOMÉTRIE

La grotte a un développement de 359m, une dénivellation de 37m (-3,7m/+3,3m) et se situe 19m au-dessus du niveau de la rivière.

Une éléphant dans un magasin de porcelaine... travail topo dans la Salle du Dilemme (Grotte aux Contrastes)

1.5. ÉQUIPEMENT

P4 : Puits des Tiges	1 broche	C5 facultative (bloqueur ou échelle impossibles)
P11: Salle des Faux Espoirs	2 broches	C15
R3 : Avant toboggan:	1 broche	Etrier ou échelle 2m
R8 : Toboggan	3 broches	C10 et/ou échelle 10m

1.6. EXPLICATIONS AU SUJET DE LA FERMETURE DE LA SALLE DU DILEMME

Malheureusement, certains spéléos ne savent toujours pas comment progresser dans des passages concrétionnés. Les stalagmites sont bien souvent considérées comme de bonnes prises, les coulées comme de bons appuis pour les bottes boueuses. Combien de spéléos retireront spontanément leur combinaison ou leurs bottes pour traverser une belle salle? Combien ne suivront qu'une seule trace? Combien préféreront s'arrêter, bien que discernant une suite dans le lointain? Il suffit de se rendre à la Galerie des Sources: ce qui fut jadis un monde de calcite scintillant n'est plus qu'un triste cimetière avec comme seuls ornements des stèles boueuses. Ainsi, on peut se rendre compte des lacunes dans la formation de nombreux spéléos.

Imaginez notre consternation de découvrir dans une des grottes belges les plus boueuses, une belle salle. Nous nous sentions terriblement coupables d'avoir ouvert la Cheminée de l'Echo et d'avoir ainsi signé l'arrêt de mort de cette salle! Mais il faut assumer ses responsabilités... Nous avons essayé de limiter au maximum les dégâts. Explo et topo ont été faites en sous-vêtements propres, en chaussettes ou chaussés de baskets propres, spécialement amenées à cet effet. Mais malgré tout, nous nous sentions comme des éléphants dans un magasin de porcelaine. Il était clair qu'une seule descente malhabile ou, pire, une descente en combinaison boueuse et bottes gluantes

par un spéléologue inconscient serait un désastre.

Après avoir pesé le pour et le contre (allant de: "laisser ouvert et laisser détruire" à "refermer l'entrée de la grotte"), nous avons quand même décidé de laisser la grotte ouverte, mais de fermer l'accès à la Salle du Dilemme. Nous estimions qu'il fallait tout de même publier car nous ne croyons pas à un avenir où les découvertes resteraient secrètes (ce qui se fait déjà dans certains pays...); ceci dans l'espoir que les spéléos belges seront suffisamment adultes pour respecter notre décision, et n'essayeront pas de forcer l'entrée de la salle.

Privons-nous le monde spéléo de quelque chose de substantiel? Eh bien non! La salle n'est pas très grande et n'est certainement pas comparable à la Galerie des Sources ou la Grotte de Rosée. Laissons donc à la Grotte aux Contrastes son seul joli petit coin.

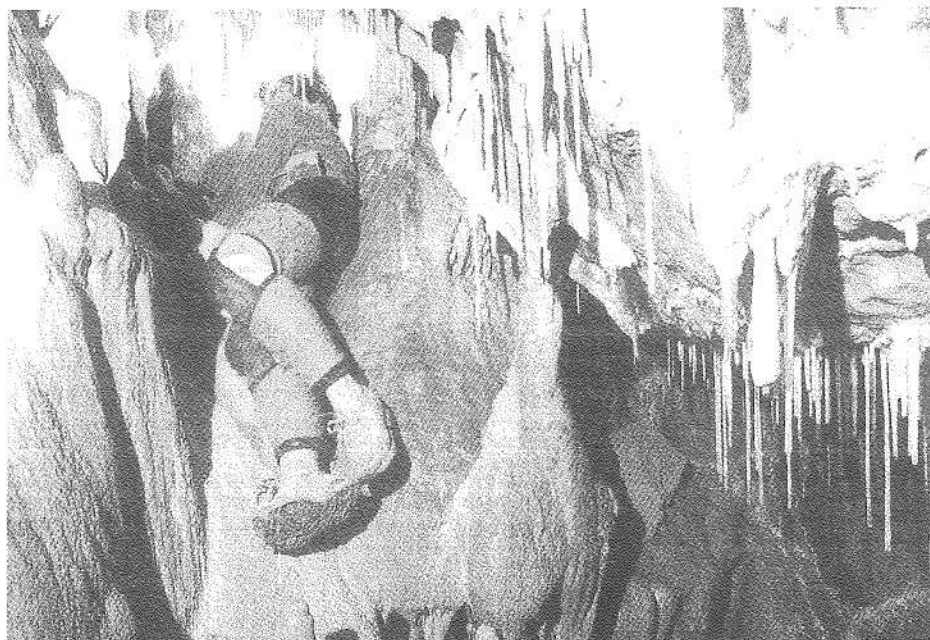
1.7. ACCÈS ET SITUATION

Carte IGN : 49/5-6

Coordonnées : X = 234.718

Y = 118.281 Z = 183.3

La grotte se situe sur la rive droite du Pont-le-Prêtre, en face de la "Perte du Pont-le-Prêtre". Soit on laisse la voiture sur la route le long de l'Aisne, là où le Pont-le-Prêtre se jette dans l'Aisne, et on suit le ruisseau en amont; soit on le suit en aval, ayant stationné la voiture au petit pont sur le ruisseau, sur la route Villers-Ste-Gertrude vers l'Aisne. L'absence d'un chemin nous oblige à traverser les prés. Après plus ou moins 500 mètres (venant de l'un ou l'autre côté), on



arrive à la Perte du Pont-le-Prêtre, un grand chatoir dans un coude de la rivière. On escalade le versant de la vallée faisant face (rive droite) jusqu'à une hauteur de 20m. L'entrée est fermée au moyen d'une trappe en bois.

Attention: toutes les prairies sont propriétés privées, exploitées par les fermiers locaux. Les flancs de la vallée sont principalement propriété de la commune de Durbuy (ainsi que la Grotte aux Contrastes), mais loués aux chasseurs. Nous vous demandons de rester polis pendant d'éventuelles confrontations avec les chasseurs ou les fermiers, ceci pour ne pas nuire aux relations que nous avons difficilement établies avec eux. En cas de battue (généralement annoncée par une pancarte), il est interdit de se rendre dans la vallée.

2. AUTRES PHÉNOMÈNES KARSTIQUES

Quatre autres phénomènes karstiques plus ou moins importants sont situés dans cette partie aval de la vallée.

2.1. LA PERTE DU PONT-LE-PRÊTRE (E9)

2.1.1. Historique et exploration

Ily eut déjà des tentatives de désobstruction dans le passé, entre autres dans les années

80 par le SC Les Rickys. Ils ne réussirent malheureusement pas à forcer l'entrée. Nous avons observé cette perte pendant plusieurs années et y avons déjà travaillé en 92 et 94. Ce n'est qu'au cours d'une prospection le 7 mai 94 que nous avons remarqué pour la première fois une étroite diaclase descendante. Elle fut élargie et ouvrit le passage à une petite salle, faisant 3m de diamètre, à 5m sous le niveau de la rivière. Deux suites basses, partiellement obstruées, étaient visibles. Après 6 jours de dur labeur, les boyaux avaient 10 et 7m de long. Les travaux furent arrêtés à cause du manque d'oxygène et du manque de surface de stockage.

2.1.2. Description

Il s'agit d'une série de pertes actives dans le lit du ruisseau et d'une perte asséchée par laquelle on peut pénétrer dans la grotte. Un boyau étroit en forte pente mène dans une petite salle. La rivière disparaît en face sous une voûte basse désobstruée, mais redevenue impénétrable. Sur la droite, un boyau peut être suivi sur 7m pour finir dans une zone de fissures étroites.

La perte est capable d'avalier un très grand débit sans mise en charge. De temps en temps, ceci est tout de même le cas, mais la cause en est l'obstruction des boyaux étroits par des branchages et des feuilles.

2.1.3. Situation et accès

Carte IGN : 55/1-2 et 49/5-6

Coordonnées: X = 234.703

Y = 118.163 Z = 165.9

La grotte se situe sur la rive gauche du Pont-le-Prêtre, dans un coude de la rivière, à l'endroit où la rivière se heurte pour la première fois au versant Sud de la vallée.

2.1.4. Spéléométrie

Développement : 29,5m

Dénivellation : 6m (-5, +1m)

2.2. TROU SANS NOM (E7)

2.2.1. Historique et exploration

La seule mention trouvée au sujet de cette cavité: "Travaux E. Fabri, SSN, 1953". Cette grotte est donc connue de longue date.

2.2.2. Description

La grande entrée se trouve à 6m au-dessus de la rivière. Une seconde entrée, plus modeste, se situe 3m plus haut, mais est complètement obstruée par des sédiments. La grotte commence par une galerie plongeante qui se termine à -8 sur un bouchon d'argile. Ce point bas de la galerie est souvent noyé. Par conséquent, la suite, passage étroit sur la droite, est souvent inaccessible. Celui-ci donne dans une salle basse et inclinée, formée en interstrate. Par la suite, on se retrouve dans une diaclase large et haute, se terminant 10m plus haut dans une trémie. La grotte est extrêmement boueuse.

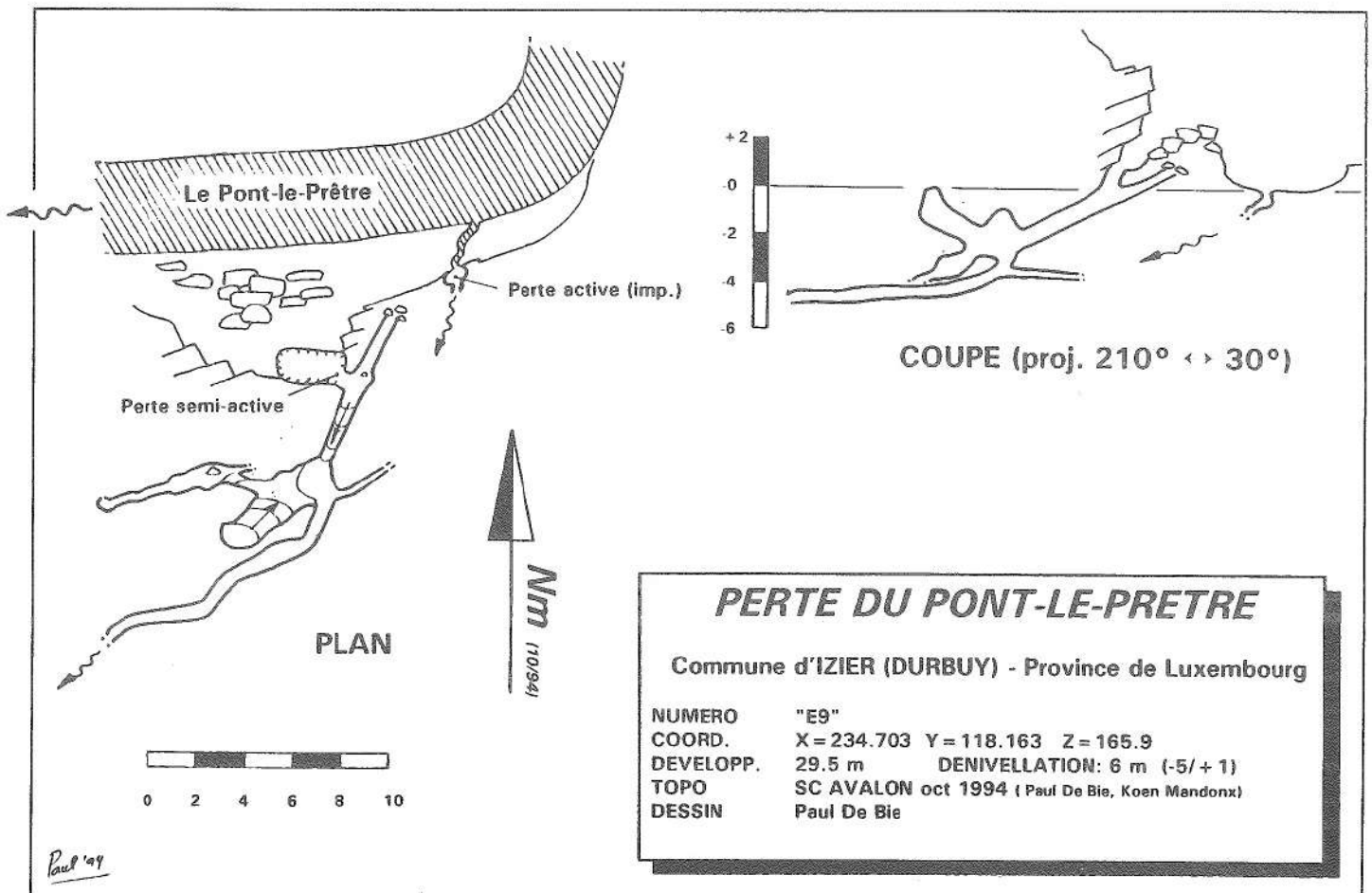
2.2.3. Situation et accès

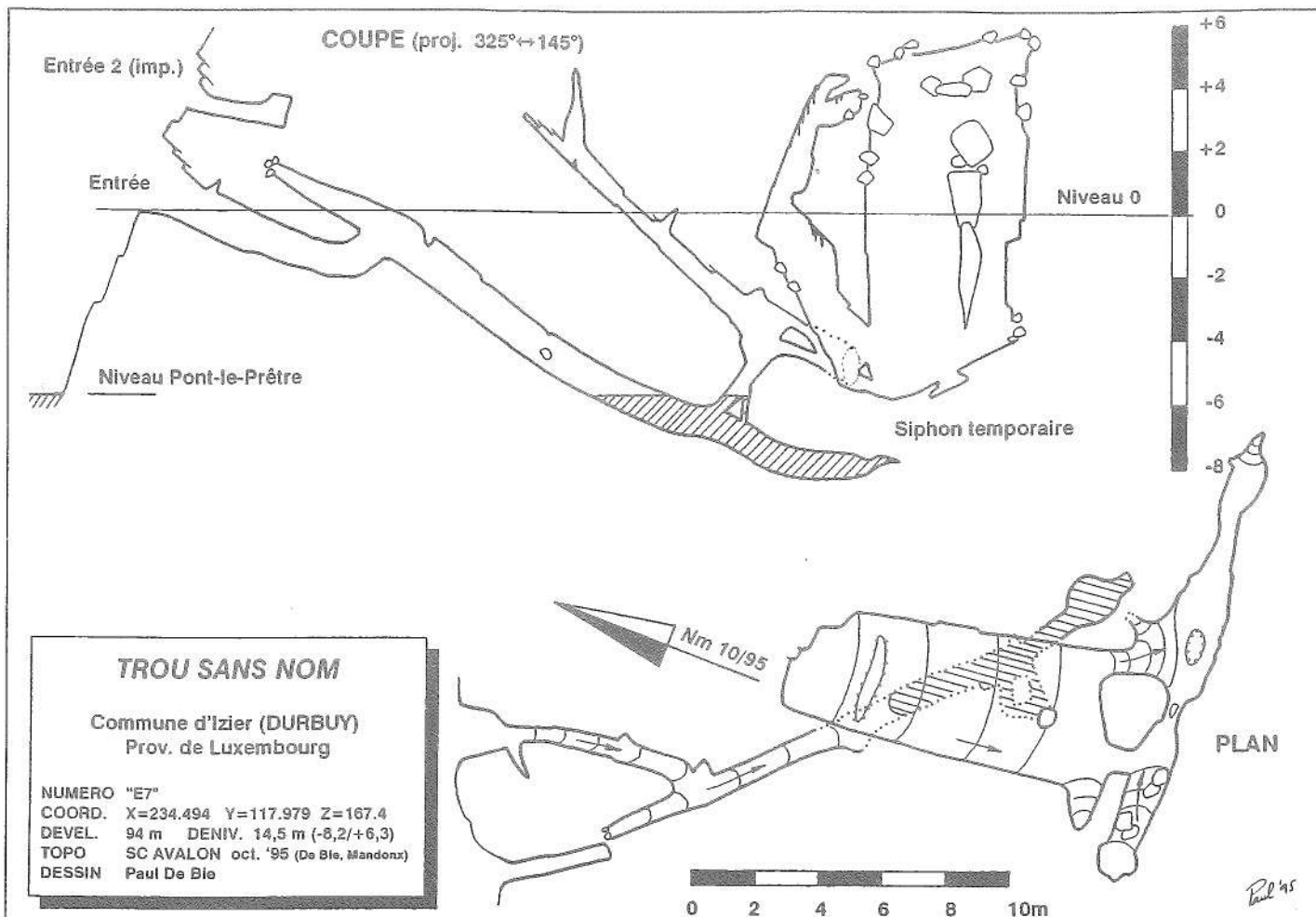
Carte IGN : 55/1-2

Coordonnées: X = 234.494

Y = 117.978 Z = 167.4

Rive gauche du Pont-le-Prêtre, dans un





massif rocheux, 6m au-dessus de la rivière (accessible par une corniche).

2.2.4. Spéléométrie

Développement : 94m

Dénivellation : 14,5m (-8,2, +6,3m)

2.3. RÉSURGENCE DU PONT-LE-PRÊTRE (E0)

2.3.1. Historique et exploration

Année '80, deux membres du Spéleo Club La Roussette tentent de désobstruer l'entrée. Novembre '93, deux membres du SCB-CSARI désobstruent, agrandissent l'entrée et pénètrent directement dans le ruisseau souterrain du Pont-le-Prêtre.

Bref historique des différentes plongées

- Novembre '93: désobstruction, agrandissement de l'entrée et reconnaissance jusqu'au S1.
- 12 décembre '93: plongée du premier siphon (3m, -1m).
- 5 décembre '94: rééquipement du siphon 1 à l'aide de fix et reconnaissance dans le S2.
- Mai '95: passage du S2 (5m, -2m), et explo dans le S3.
- Octobre '95: topo du réseau et explo dans le S3.

2.3.1. Description

Résurgence importante (source de type vaclusien). Il est probable que la

résurgence a été recouverte en partie par la route Heyd-Bomal. Une grande quantité d'eau vient à la surface par des orifices impénétrables sous la route (dans l'égout) et de l'autre côté de la route.

Après l'étranglement d'entrée, on débouche immédiatement dans la rivière. Suit alors un passage bas siphonnant lors des hautes eaux et donnant dans 15m de galeries semi-noyées menant au siphon 1. Derrière celui-ci, une petite salle (4 x 3m) donne directement sur le siphon 2 sensiblement plus large que le premier. Le deuxième siphon donne aussi dans une petite salle (8 x 3m) avec un départ de galerie non visitée dans le plafond. Au bout de la salle part le siphon 3 plongé sur une quinzaine de mètres (-2m); explo en cours.

Ont participé à ces différentes plongées: Serge Delaby, David Gueulette, Sophie Verheyden, Roger Cossemyns, Jean-Pierre Bastin, Freddy Sonck et Etienne Henry.

(Informations fournies par D. Gueulette, SCB)

2.3.1. Situation et accès

Carte IGN : 55/1-2

Coordonnées: X = 234.350

Y = 118.000 Z = 168

Rive droite de l'Aisne, à droite de la route Heyd-Bomal, entre la grotte Nys et la confluence du Pont-le-Prêtre et de l'Aisne. Au pied d'un grand massif rocheux.

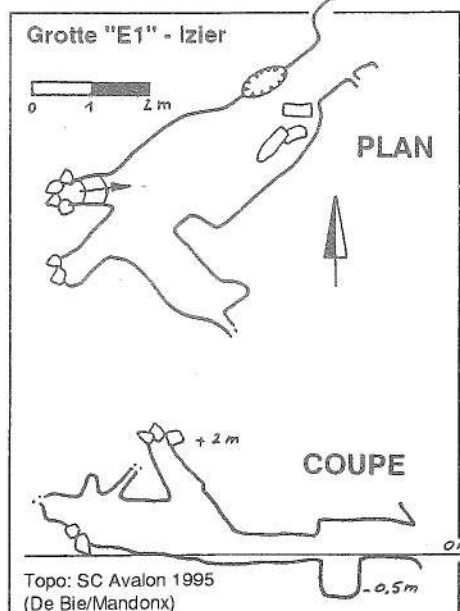
3. PHÉNOMÈNES KARSTIQUES DE MOINDRE IMPORTANCE

Ils sont énumérés suivant le système de la fiche Balsan:

- | | |
|-----------------|---------------|
| 1 = Nom | 5 = Remarques |
| 2 = Situation | 6 = Travaux |
| 3 = Carte IGN | 7 = Topo |
| 4 = Description | |

1. E1

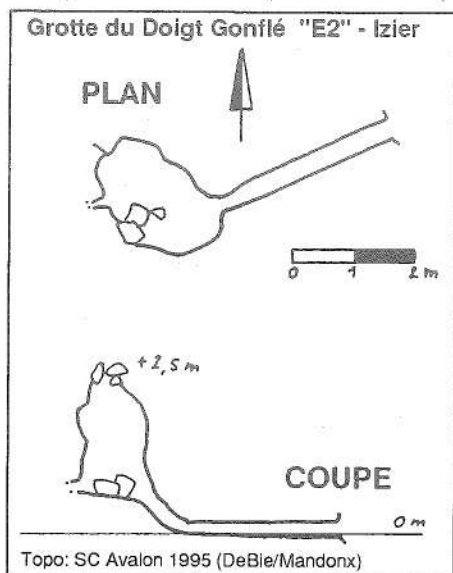
2. X = 234.400; Y = 118.065; Z = 164m
Rive gauche, 5m au-dessus de la rivière, dans un chaos rocheux



3. 55/1-2
4. Entrée 1m x 60cm en diaclase. Petite grotte fossile de 7m de dév. et 2,5m de dériv.
5. Localisée par nous le 7 mai 94, mais certainement déjà connue avant.
7. Topo SC Avalon 10/94 (DeBie/Mandonx)

1. E2 - Grotte du Doigt Gonflé

2. X = 234.397; Y = 118.062; Z = 163m
Rive gauche, 4m au-dessus de la rivière, dans un chaos rocheux.
3. 55/1-2
4. Orifice d'entrée triangulaire, 0,50m de large. Entrée étroite aboutissant dans une petite salle de 2 x 2 x 2,5m. Dév.: 5m, dériv.: 2,5m
5. a) origine du nom: P. De Bie s'y est écrasé deux fois consécutivement le doigt sous un pied de biche.
b) fort courant d'air soufflant en été, originaire d'une entrée supérieure?
6. L'entrée, impénétrable, a été découverte par nous en 1992 et élargie sur 2m.
7. Topo SC Avalon 10/94 (DeBie/Mandonx)



1. E3 et E4

2. X = 234.407; Y = 118.042; Z = 169m
Rive gauche, 10m au-dessus de la rivière, dans un chaos rocheux.
3. 55/1-2
4. L'E3 est une entrée confortable, 2 x 2m, formée dans une interstrate fortement inclinée qui devient impénétrable après 4m. L'E4 est une petite crevasse à droite de l'E3.
5. Marqué le 7 mai 94, mais certainement déjà connu précédemment.

1. E5 - Grotte du Nefli

2. X = 234.430; Y = 118.007; Z = 170,5m
Rive gauche, 11m au-dessus de la rivière, au pied d'un massif rocheux.
3. 55/1-2
4. Abri fossile peu profond (3 x 3 x 3m).
5. Sépulture néolithique mentionnée dans la littérature de 1929. Souvent confondu avec le Trou Sans Nom.

1. E10

2. X = 234.685; Y = 118.07; Z = 191m

(estimation)

Rive gauche, 25m au-dessus de la rivière, à peu près au-dessus de la Perte du Pont-le-Prêtre (E9)

3. 55/1-2
4. Entrée 1 x 0,4m. Boyau de 4m, étroiture, petite salle avec un peu de moonmilch. Dév. max.: 6m.
5. Localisé par le SC Avalon

1. E11

2. X = 234.815; Y = 118.135; Z = 200m (estimation)
Rive gauche, 25m au-dessus de la rivière, au-dessus de la Perte du Pont-le-Prêtre (E9), 5 m sous le rebord du plateau, avoisinant les prés, près de terriers de blaireaux.
3. 55/1-2
4. Méandre fossile de deux mètres de long. Impénétrable.
5. Désobstruction en 1993-1994.

1. E14

2. X =
Rive droite, 45m en amont de la Grotte aux Contrastes.
3. 55/1-2
4. Dépression très importante (50m de diamètre), il pourrait s'agir d'une très ancienne carrière ou d'une doline, ou des deux... Dans le rebord supérieur se situe un orifice très instable dans lequel le SC Avalon a mené de gros travaux de désobstruction.
5. Désobstruction en 1994-1995, toujours en cours.

1. E15

2. X = 234.50; Y = 118.05; Z = 162m
Rive droite, en face du Trou Sans Nom, dans le bois.
3. 55/1-2
4. Grande doline, 15m de diamètre et 4m de profondeur. Indiquée sur la carte IGN. Dans les environs directs: 4 autres dolines plus petites.

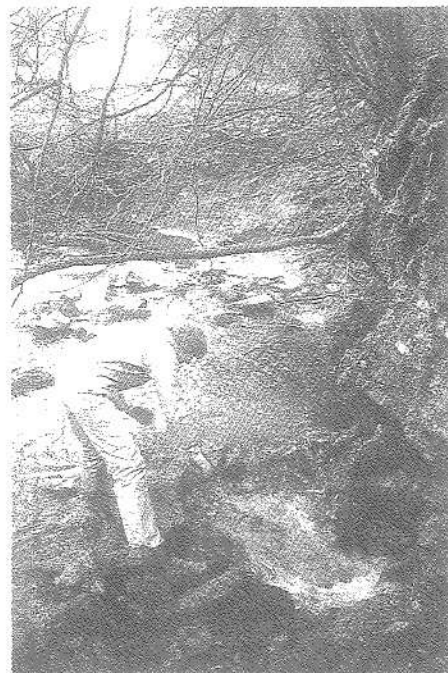
4. CONTEXTE HYDROLOGIQUE ET GÉOLOGIQUE

4.1. GÉOLOGIE

Toutes les cavités décrites dans cet article se situent, suivant la carte géologique de 1902, sur la limite d'un banc calcaire de 150m de large du "Givétien b". Celui-ci est délimité au Sud par une fracture importante, la "Faille de Tour".

Remarque: il existe beaucoup de confusion au sujet des dénominations exactes de ces formations calcaires. En 1929, le Gvb était classé dans le Frasnien (F1b) par Mailleux & Demaret. Depuis 1991, la formation a été de nouveau formellement classée dans le Givétien (Gvb).

Mais entre le Gva et le Gvb, il y a également de la confusion. Exemple: en 1900 (Fourmarier), le banc calcaire dans lequel se situe le Bretaye était placé dans le Gvb.



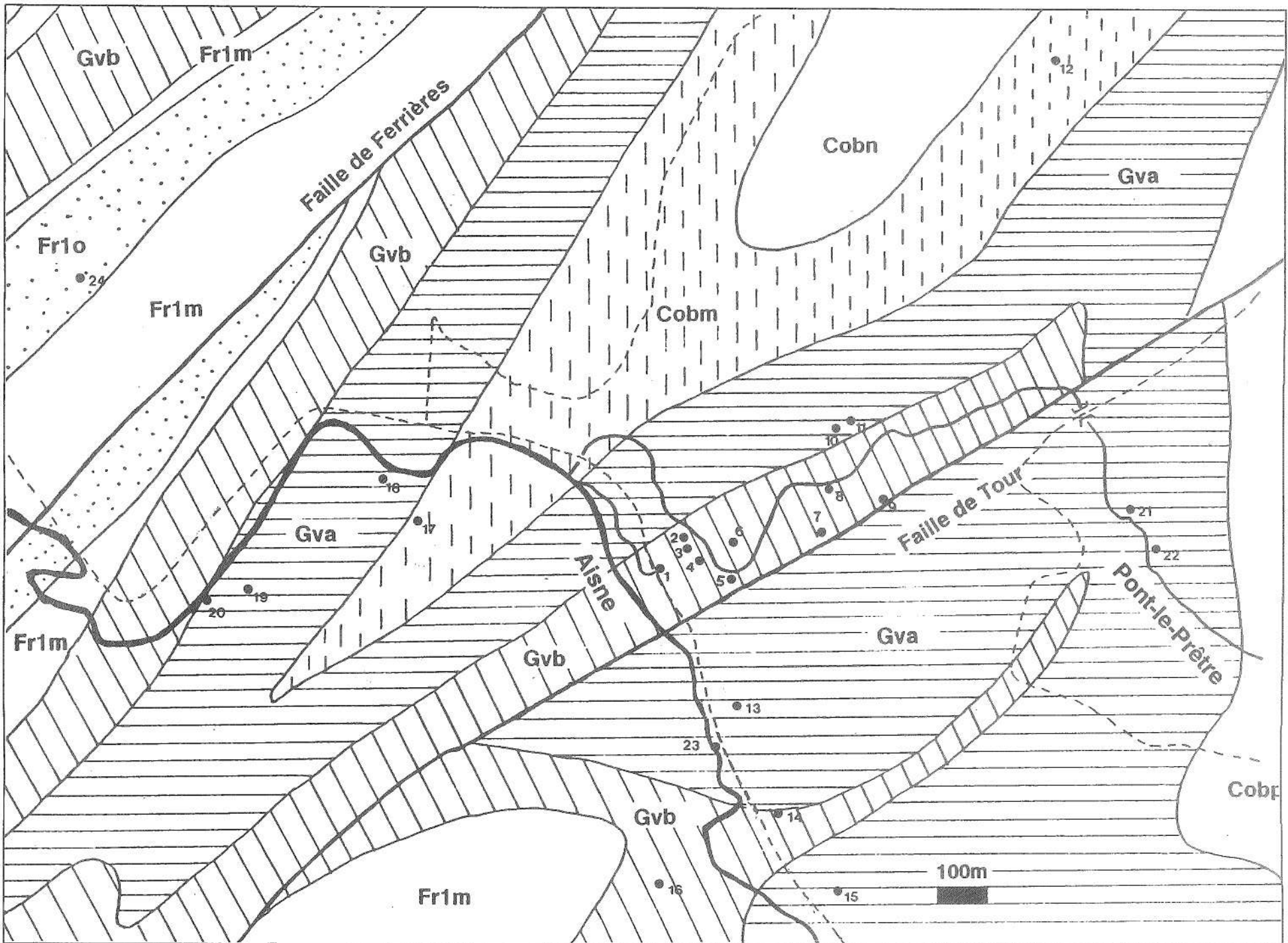
Coloration de la Perte du Pont-le-Prêtre.

Sur la carte datant de 1902, cela est devenu du Gva.

4.2. HYDROLOGIE GÉNÉRALE

La rivière du Pont-le-Prêtre compte plusieurs pertes dans son lit pendant son cours aérien. Elle peut s'assécher complètement en été, surtout dans la partie aval de la route Villers-Aisne. Du point de vue hydrologique, on peut supposer que l'eau se dirige vers la Résurgence du Pont-le-Prêtre. Ceci n'a été prouvé que par une seule coloration, effectuée le 12 mai 94 à l'aide de 250gr de fluorescéine. Nous avons grandement sous-estimé le temps de passage du colorant (la distance à vol d'oiseau entre la perte et la source ne fait que 400m). Nous étions obligés de rentrer bredouilles chez nous après une attente de 24 heures, tous les fluocapteurs étant négatifs. Trois jours plus tard, nous pouvions récupérer les fluocapteurs restants et ceux-ci semblaient positifs. Le temps de passage se situe donc entre les 24 et 80 heures. Ceci est extrêmement lent (entre 16,7m/heure et 5m/heure), ce qui démontre que nous avons affaire ici à une nappe phréatique souterraine et qu'il n'y a pas d'espoir de trouver un collecteur vadose. La Résurgence du Pont-le-Prêtre n'est donc rien d'autre que le drainage, ou le trop-plein, de la nappe phréatique du Givétien b. La résurgence ne s'assèche jamais, même pendant les périodes de sécheresse extrême.

Une preuve supplémentaire d'un hypothétique grand réservoir d'eau sous la vallée est la découverte d'un lac dans la Grotte aux Contrastes. Celui-ci est sans aucun doute un regard sur la nappe phréatique. Le niveau du lac est exactement le même que celui de la résurgence (155m). Nous pouvons donc supposer que toutes les grottes du vallon rejoindraient la nappe



CONTEXTE GÉOLOGIQUE DU VALLON DU PONT-LE-PRÊTRE
 (échelle 1/10.000), basé sur la carte géologique de 1902.
 (Lhoest & Fourmarier)

CONTEXTE GEOLOGIQUE

Légende

1. E0 - Résurgence de Pont-le-Prêtre
2. E1 et E2 - grotte du Doigt Gonflé
3. E3 et E4
4. E5 - Grotte du Nefli (abri)
5. E6 - Trou Sans Nom
6. E15 - Doline
7. E10
8. E9 - Perte du Pont-le-Prêtre
9. E11
10. E13 - Grotte aux Contrastes
11. E14 - Grande doline
12. Chantoir de Ronsombeux
13. Grotte Nys
14. Trou Riga
15. Grotte Heinrichs
16. Grotte de Lohérée
17. Trou de l'Anticlinal
18. B5 - Système de Bretaye
19. B1 - Système de Bretaye
20. BO - Système de Bretaye
21. Chantoir des Bannis
22. Trou Eugène
23. Résurgence de Lohérée
24. Grotte du Coléoptère

Zones calcaires

- Cobm** : Couvinien Supérieur - Calcaire de Couvin
Gva : Givétien Inférieur - Calcaire de Givet
Gvb : Givétien Supérieur - Calcaire de Givet
Fr1o : Frasnien Inférieur - Calcaire

Zones non calcaires

- Cobn** : Couvinien Supérieur - Schiste de Couvin
Cobp : Couvinien Inférieur - Macigno à crinoïdes
Fr1m : Frasnien Inférieur - Schiste

apport d'eau connu dans la cavité.

Bien qu'ils ne soient pas commentés dans cet article, nous ne pouvons ignorer l'existence de deux phénomènes karstiques d'importance se situant à l'amont de la route Villers-Aisne: le Chantoir des Bannis et le Trou Eugène (auss appelé Trou des Soucis). Bien que reconnus comme pertes occasionnelles du Pont-le-Prêtre, il est possible qu'ils ne drainent pas l'eau vers la Résurgence du Pont-le-Prêtre. Ces deux cavités se situent dans un autre banc calcaire (c-à-d. le Givétien "a") et au Sud de la "Faille de Tour". Suivant J. Godissart, ce banc calcaire aurait une nappe phréatique indépendante drainant les eaux vers la "Résurgence de Lohérée", située en face de la Grotte Nys (voir Electron fév. 1970, p.24-34), à cause d'une couche schisteuse impénétrable, séparant les 2 bancs calcaires.

Une autre cavité, le Chantoir de Ronsombeux (voir Regards 18, 1994, p.2-6, article de P. Xhaard), pourrait également drainer vers la Résurgence du Pont-le-Prêtre. Mais le siphon final dans cette grotte de 62m de profondeur se situe 19m au-dessus de la Résurgence du Pont-le-Prêtre. Il est donc impossible que ce siphon soit un regard sur la nappe phréatique. Il pourrait s'agir d'un siphon suspendu, ce qui voudrait dire qu'il y ait une grande suite. Ceci est en contradiction avec la mise en charge dans la cavité pendant les périodes très mouillées: jusqu'à 20m au-dessus du siphon (observation par nous en janvier 1995). Une coloration des eaux pourrait éclaircir la situation.

4.3. OBSERVATIONS DU LAC DANS LA GROTTA AUX CONTRASTES

En cas de précipitations prolongées (plus d'un jour), le lac se trouble et le niveau monte. Une augmentation du niveau de 1m à 1,5m est courante. Au mois de janvier 1995, pendant les grandes crues de presque toutes les rivières ardennaises, le niveau était monté de 5m. Cela veut dire que la Salle Gluante était complètement noyée et que le bas de l'échelle du Toboggan se trouvait dans l'eau! Pendant une bonne crue (niveau 1,70m de plus que la normale), nous avons pu observer un phénomène curieux: le niveau de l'eau oscillait. Il montait et descendait, de manière rythmique, de 20cm de hauteur, à intervalles de 15 à 20 minutes. Nous avons observé ce

phénomène pendant une journée entière. S'il s'agit en effet d'un regard sur la nappe phréatique, cela veut dire que cette masse d'eau gigantesque est en mouvement. Ce phénomène intrigua surtout Guy Van Renterghem (SC 33) qui fabriqua un limnigraphe. Celui-ci fut installé pendant plusieurs mois dans la grotte. Il enregistrait les niveaux du lac sur un rouleau de papier ayant une capacité d'une semaine (ce qui nous obligea à aller remettre un nouveau rouleau toutes les semaines). Malheureusement, les oscillations mystérieuses ne sont pas apparues sur le rouleau, malgré différentes crues. Cela nous apprit quand même plusieurs choses: une montée des eaux de 1m se fait en ± 6 heures, puis le niveau reste stable pendant plusieurs jours avant de diminuer très lentement.

4.4. CONCLUSION

En fait, nous ne nous trouvons nulle part, hormis quelques observations et hypothèses. Il est clair qu'il faudrait une étude très approfondie si on veut éclaircir l'hydrologie de cette vallée. A mon avis, ce pourrait être un sujet d'étude intéressant pour l'une ou l'autre commission ou un club comptant des spéléologues ayant des intérêts plus scientifiques.

ONT PARTICIPE AUX TRAVAUX

Patrick Hamers, Paul De Bie, Marc "Strauss" Stuyts, Filip De Clercq, Jaak Joris, Koen Mandonx, Herman Jorens, Annette Van Houtte, Michaela Van de Castele, Eddy Simons, Rudi Bollaert, Annemie Lambert, Pierre Vanhees, Guy Van Renterghem (SC 33), Philippe "Bibiche" Lacroix (SSN).
Remerciements: Speleo club Cueva (Zolder).

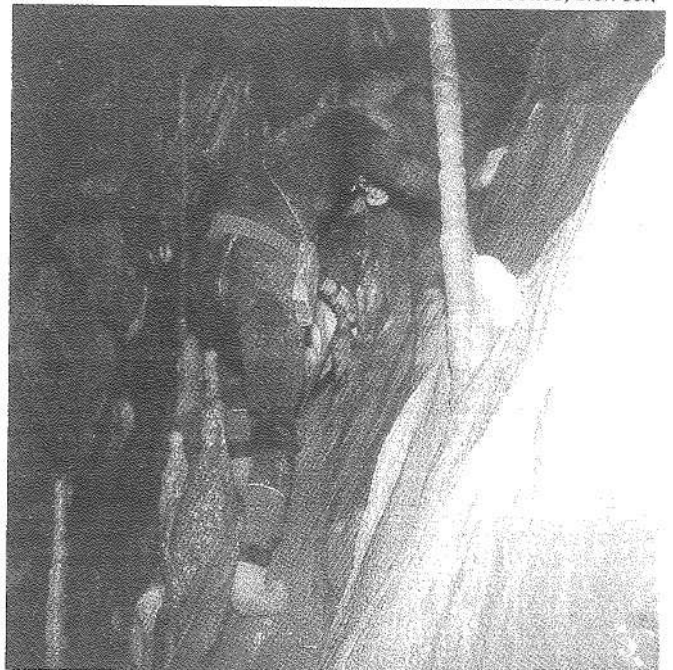
phréatique à la même profondeur (c-à-d. 155m).

Concrètement cela veut dire que dans l'E9 (Perte du Pont-le-Prêtre), la nappe phréatique se trouve à 12m sous le lit de la rivière, et à la hauteur de l'E7 (Trou Sans Nom), à 6m.

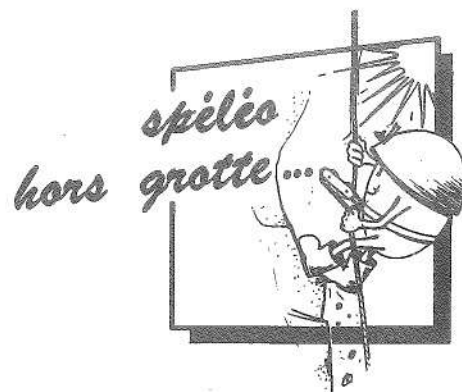
Quelques remarques encore au sujet du siphon temporaire du Trou Sans Nom: le siphon s'assèche complètement quand le cours du Pont-le-Prêtre disparaît en été. Le niveau le plus élevé du siphon correspond au niveau de la rivière en surface. Pourtant, il y a des fluctuations très rapides: il n'est pas rare de trouver le siphon amorcé et de le trouver à sec la semaine suivante!

Je ne crois pas qu'il s'agisse ici d'un regard sur la nappe phréatique. Celle-ci devrait se trouver à 6m sous le niveau de la rivière, tandis que le siphon se situe entre 0 et -2m par rapport au niveau du cours d'eau. En plus nous avons complètement pompé l'eau du siphon en 1989, ce qui semble plutôt absurde s'il s'agit de la nappe phréatique. Pour conclure, nous pouvons rejeter la thèse de l'eau d'infiltration: il n'existe aucun

Explo dans la Salle du Dilemme... en rexo et chaussettes, bien sûr.



Joseph CARABIN (Club Passion)



CANYONING dans les MONTS PERDUS et la SIERRA de GUARA

(Haut-Aragon, Espagne)

MOTS-CLES - KEYWORDS

Espagne/Spain - Haut-Aragon/High-Aragon - Canyons.

RESUME

Description de 9 canyons plus ou moins sportifs.

ABSTRACT

Nine canyons, more or less difficult, are described.



Inspirés par la lecture d'un ouvrage nouvellement paru - un de plus- sur les canyons: "Descentes de canyons dans le Haut-Aragon", par Patrick GIMAT, Joseph Carabin et sa bande en ont testé quelques-uns pour nous.

En guise de mise en jambes...

BARRANCO SORROSAL

Situé à Broto, ce serait une des plus belles courses de la région, s'il n'était pas aussi souvent pollué par les eaux de rejet des villages amont (principalement de Fagen).

J'ai eu l'occasion de le réaliser 2 fois à 15 jours d'intervalle: la première fois, un mince filet d'eaux usées s'écoulait dans la rivière dont le débit permanent permet de "diluer" suffisamment cette pollution; malheureusement, lors de notre deuxième visite, une quantité plus importante de "déchets" liquides assortis d'une odeur pestilentielle nous attendait à l'endroit de la "mise à l'eau". Heureusement, celle-ci reste claire, limpide, mais on hésite à se baigner et surtout à glisser la tête sous l'eau, même en fermant tous ses orifices... Enfin, au fur et à mesure de la progression, la pollution et les matières en suspension semblent diminuer; il n'en reste pas moins déconseillé d'avaler cette eau "douteuse" (difficile dans les sauts!).

Le Barranco Sorrosal offre toutes les variétés de progression que souhaite tout amateur de canyoning: une première partie peu pentue assez aquatique (nage, toboggan), suivie de petites cascades dont certaines peuvent (délicatement) se sauter et, en apothéose, une superbe cascade terminale de 85 mètres partagée en son milieu par une vasque d'eau profonde.

Autre avantage: après une courte navette d'environ 5km, la marche d'approche depuis le village de Fagen, où on laisse un véhicule, se réduit à 5 minutes de descente sur un sentier confortable; le retour s'effectue en à peine 5 minutes jusqu'à Broto (avis aux fainéants!).

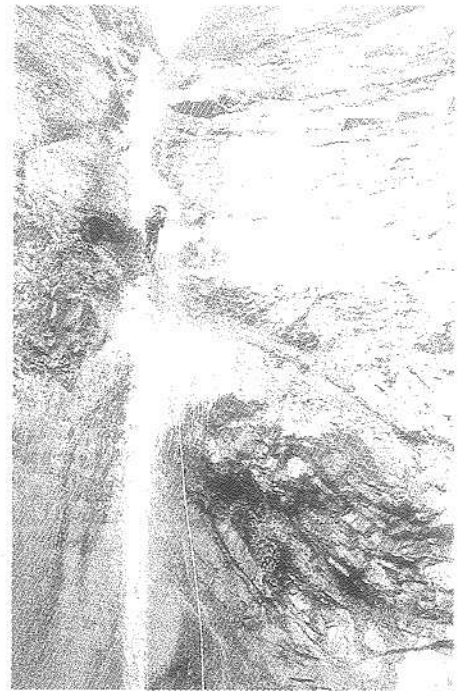
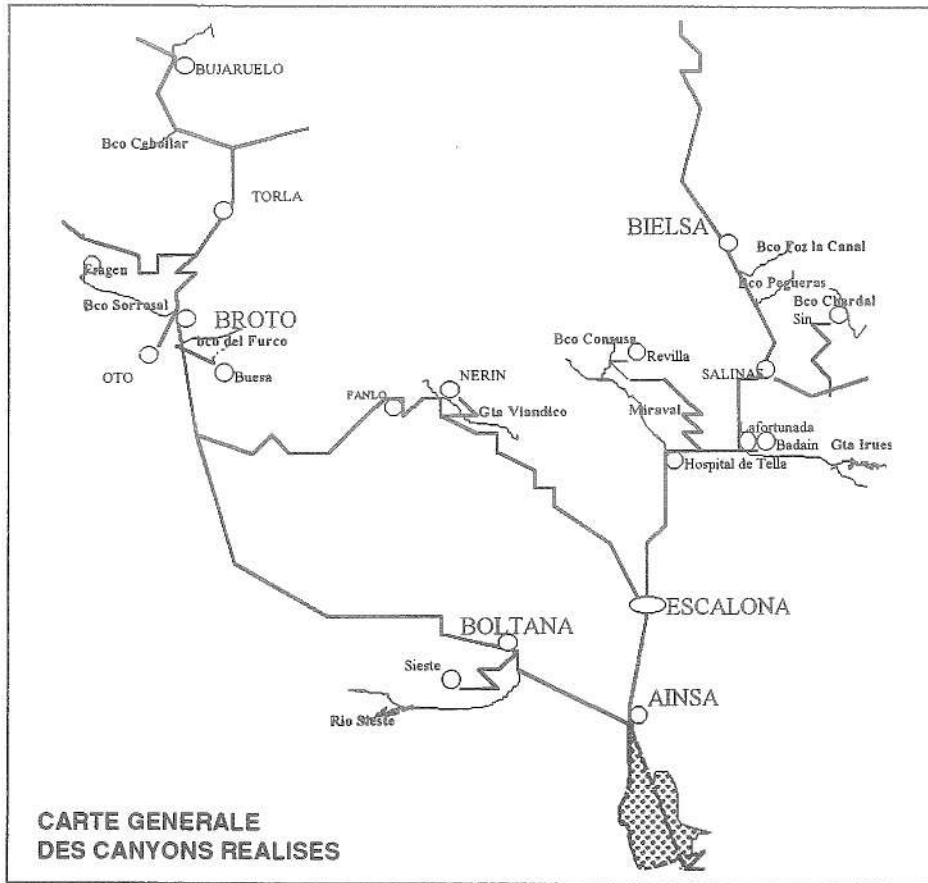
FICHE TECHNIQUE

Accès

Navette obligatoire. Laisser un véhicule à Broto (aval). Emprunter avec le second véhicule la route de Linas de Broto jusqu'au village de Fagen. Descendre par le sentier empierré le plus évident jusqu'au barranco (5'). Se mettre à l'eau au niveau du pont (et des déchets) qui enjambe la rivière.

Descente

Rappels de 8 à 20 mètres, toboggans, nage obligatoire, sauts, 2 rappels de ±40 mètres dans la cascade terminale (main courante pour accéder au départ hors crue; frottements 10 mètres plus bas!).



Partie supérieure de la grande cascade de Sorrasal. Tous les clichés sont de J. Carabin.

FICHE TECHNIQUE

Accès

Une vingtaine de kilomètres au nord d'Ainsa; à Lafortunada, prendre la route qui mène à Badain. Se garer de préférence en-dehors du village si plusieurs voitures (encombrement dans le minuscule village). Le GR débute juste derrière les premières maisons en remontant loin au-dessus du rio. Continuer le chemin évident, passer un pont. Suivre le rio jusqu'à un pont détruit (confluence avec le Rio Garona), traverser, monter tout droit durant quelques mètres puis bifurquer à gauche (on est assez haut au-dessus du Rio Irues). Passer les résurgences que l'on voit très bien quelques mètres en dessous du sentier et continuer durant 1/2h dans une végétation assez dense jusqu'à l'effondrement du sentier. Rejoindre l'eau à cet endroit.

Descente

Petit rappel de 4m, vasque, saut, vasque, etc... Les fontaines de Fornos dévalant les pentes sur la gauche annoncent déjà la fin de la course.

Attention: à notre avis, les longueurs de la cascade indiquées sur la topo sont inversées: la 1ère partie ne ferait "que" 40m tandis que la 2ème avoisine sûrement les 45 mètres.

Dimension: longueur: 1,7km, déniv.: 200m.

Horaire: marche d'approche: 5', descente: 2h30, retour: 5'.

Période: en dehors des crues; il y a suffisamment d'eau même en juillet et août.

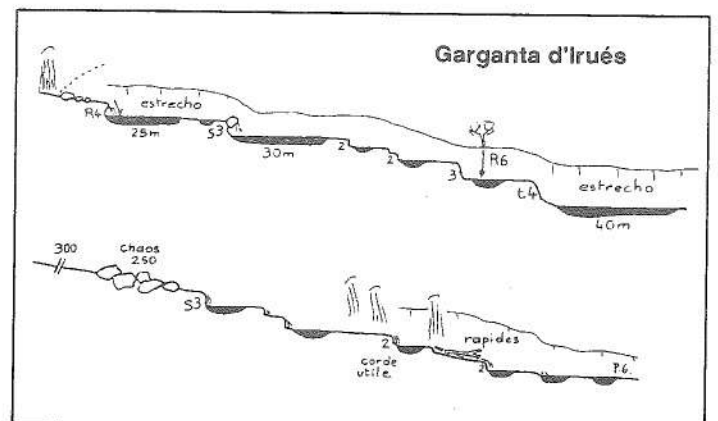
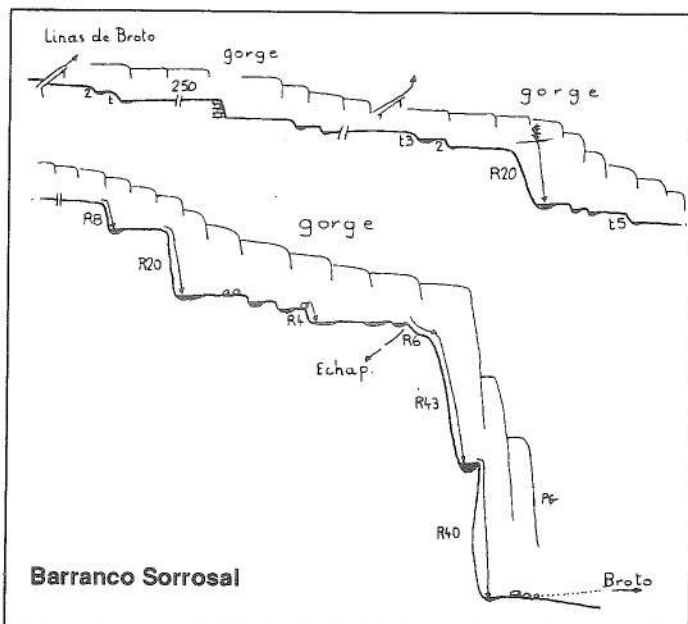
Matériel: 2 cordes de 50m; en été, le "bas" de la combinaison néoprène peut suffire si l'on n'est pas "frileux", sinon, une intégrale.

Ensuite, un canyon pas trop technique réalisable en famille. Celui-ci se révèle très esthétique, parsemé de belles et longues vasques à nager, mais où l'eau est très froide, surtout après les résurgences des "fontaines de Fornos" (on peut même dire qu'elle est glacée!). Il convient donc d'être bien équipé (néoprène complète) pour réaliser cette descente très aquatique entrecoupée de beaux sauts faciles.

GARGANTA D'IRUES

Beau canyon d'initiation, surtout pour les amateurs de nage. Pratiquement pas de rappels mais plusieurs sauts agréables. A

réaliser à l'étiage car débit toujours suffisant et même important en cas d'orage (danger).



Dimensions: longueur: 2km; déniv.: 130m.
Horaire: marche d'approche complète: 1h30.
Période: printemps, été.
Matériel: combinaison intégrale, corde de 20m.

Prochaine descente, le barranco del Furco, découvert précédemment en 93, partie inférieure, à partir du barrage de retenue.

BARRANCO DEL FURCO

Déjà décrit dans Regards 17 (topo mémoire) sous l'appellation "del Furco", la deuxième partie est conforme à mes souvenirs: gorge sombre et encaissée assez esthétique (excepté quelques canalisations de prises d'eau!). Les cascades sont merveilleusement équipées: anneaux + chaînes. Les rappels sont faciles. Un peu court, ce canyon ravira les débutants.

FICHE TECHNIQUE

Accès

Sur la route de Ainsa à Broto, peu avant la ville. Navette, ou même éventuellement à pied. Laisser un véhicule au pont enjambant le rio et reprendre la route de Buesa.

Après quelques virages, on arrive à une courte ligne droite où on gare son véhicule sur le bas côté (place pour 3 ou 4 voitures). On prend alors le deuxième chemin empierré à gauche. Après 5 à 10 minutes de marche, on arrive à la prise d'eau.

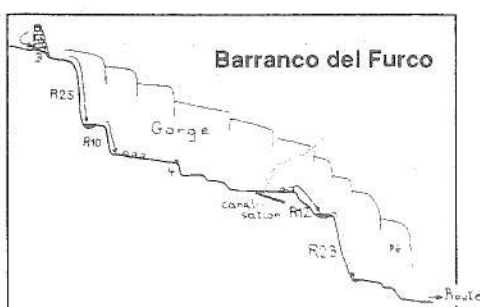
Descente

Rappel de 25m, 10m, ressaut 12m, rappel 23m, toboggan.

Dimensions: longueur: 1km; déniv.: 150m.

Descente: 1h à 1h30 (si on "joue").

Matériel: 1 C60 ou 2 C30, combinaison conseillée.



Suit un canyon qui va se révéler être l'un des bijoux de la région: le Barranco Foz la Canal.

La marche d'approche est longue: 1h de montée, raide à mourir, heureusement dans les bois, à l'abri du soleil... Ah, si on avait un 4 x 4...

Difficile de retracer la descente sans la trahir, tant elle est variée, agréable et esthétique. A retenir: un superbe toboggan d'une dizaine de mètres où l'on arrive un peu vite (!) et à l'arrêt assez brutal sur un arbre coincé dans le lit du rio; la cascade de

67m est impressionnante avec une belle partie "plein vide". Une longue marche (600m) dans les blocs et les bosquets ennuie bien un peu mais dès que le barranco se resserre, c'est une succession de cascades qui ramène jusqu'à la route, avec un final très joli visible depuis celle-ci.

Vraiment un merveilleux canyon à recommander à tous les amateurs maîtrisant suffisamment les techniques de rappels.

BARRANCO FOZ LA CANAL

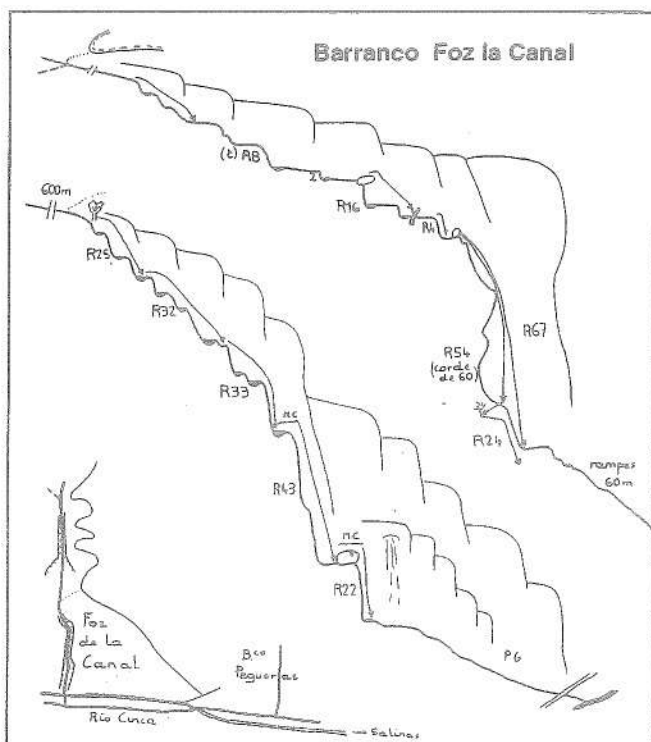
Quel qualificatif peut-on encore ajouter sinon que cette descente est superbe! Le tout dans une végétation

luxuriante. L'équipement est bon, sans plus, mais sûr (enfin j'espère!). Enfin, ce canyon, il faut le mériter car chargé de son matériel et des cordes, sous une chaleur "tropicale", le canyoniste peine durant la montée de la marche d'approche sur un chemin caillouteux et tout en lacets...

FICHE TECHNIQUE

Accès

Entre Salinas et Bielsa, la route d'Ainsa traverse le rio Cinca pour passer rive droite. Garer les véhicules sur l'ancien tracé de la route. Un sentier retailé il y a peu dans la montagne monte immédiatement pour rejoindre le barranco plus en amont. Monter durant environ 1h. Lorsque le chemin rejoint le ruisseau, il est temps de se mettre à l'eau... (1450m d'altitude).



Descente

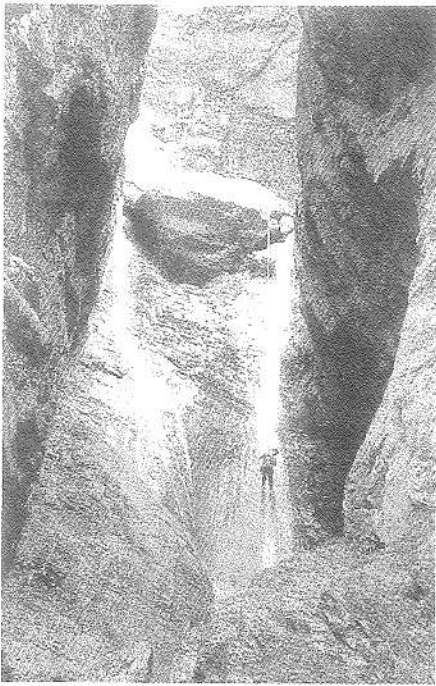
Plusieurs ressauts et un beau toboggan conduisent à un superbe rappel de 67 mètres dont le départ est impressionnant. Après désescalade de rampes et une marche un peu ennuyeuse dans les blocs et la forêt ($\pm 600m$), on retrouve des rappels successifs qui s'enchaînent agréablement avant de rejoindre une belle cascade de 43 mètres rapidement suivie d'un final de 22 mètres dans une ambiance d'eau et de lumière aux arcs-en-ciel multicolores. Le retour s'effectue en 10 minutes sur la route (attention au trafic important, c'est plus dangereux que le canyoning!).

Dimensions: longueur: 1300m; déniv.: 450m.

Matériel: 2 cordes de 70m, combi indispensable. A réaliser en été (été).

Cascade de 67m dans Foz la Canal.





Les deux dernières cascades de Foz la Canal.

Le suivant sera un petit canyon au nom sympathique -le Rio Sieste-, mais affligé d'une longue marche d'approche jusqu'à la gorge du rio. Elle est imposante, large d'au moins 50 mètres et longue de 200, mais presque sèche !

Un beau rappel (malheureusement sec) de 27m est immédiatement suivi d'un rappel surprenant de 23m. La roche a été érodée sous la cascade et une large et profonde plage d'une vingtaine de mètres pénètre sous la terre. Un ressaut de 6m annoncé comme saut, doit être équipé en rappel sur des buissons: le niveau de l'eau est beaucoup trop bas et il n'y a pas assez de fond pour sauter... Dommage!

Il n'y a guère moyen de se rafraîchir, l'eau étant trop chaude. Après quelques toboggans impraticables en glissade vu le faible débit, s'annoncent 2 vasques terminales que l'on saute et ressaute...

RIO SIESTE

Petit canyon d'initiation à faire avec un peu d'eau (printemps de préférence), si on veut se mouiller.

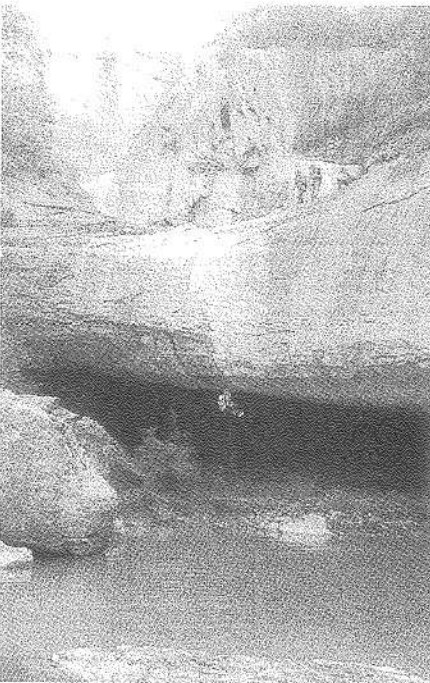
Pratiquement pas de difficultés, excepté les deux premières cascades. Très jolies cascades et "piscines".

Accès

Un peu avant Boltaña en venant d'Ainsa, prendre la route de Sieste qui mène également à un camping. Continuer le long du rio, d'abord sur route asphaltée, ensuite sur une piste jusqu'à un large virage qui monte vers la droite. Garer les véhicules. Une heure de marche d'approche en remontant le long du rio.

Dimensions: longueur: 2000m; dénivel.:150m.

Matériel: une corde de 60m ou mieux 2 de 30m. Combi néoprène s'il y a de l'eau (partie basse suffisante).



2ème cascade du Rio Sieste.

BARRANCO PEGUERAS

Avec le temps, cette descente deviendra sûrement une classique car ce barranco, alimenté en eau en permanence, se compose principalement d'une succession de belles et longues cascades.

L'amont commence à 1700 mètres et est loin d'être inintéressant, mais son accès fastidieux en découragera plus d'un. Par contre, la deuxième partie débutant vers 1250m et accessible depuis le bas (c'est actuellement la seule partie plus ou moins équipée) ravira les amateurs.

L'ensemble du canyon doit être complètement rééquipé et les mesurages réévalués. Sachant les canyionistes locaux très actifs, il est pratiquement sûr que ce sera réalisé durant les années qui suivent (sinon, il reste à quelques amateurs belges la possibilité d'y laisser leur empreinte!).

FICHE TECHNIQUE

Accès

Pour réaliser l'intégrale, une navette est obligatoire. Pour l'aval, laisser un véhicule sur l'ancienne route, 4km au sud de Bielsa (on voit le canyon de la route, quelques centaines de mètres au sud). Prendre la route de Sin, en passant par Salinas; avant le village, prendre en voiture (4x4 souhaité), la piste qui mène à 1450m à des granges perdues sur un replat. Prendre plein nord en visant un col à 1800m, situé à gauche (en montant) du Pic Pegueras. Le plus simple est de piquer à travers tout en prenant soin de se protéger des épineux (et du soleil!).

Arrivé au col, suivre horizontalement la montagne, direction NO durant ±1km jusqu'à un mamelon reconnaissable. Descendre à droite (en regardant la butte) et après 200m, on rejoint l'impluvium (hé oui!) et le début de la gorge.

Descente

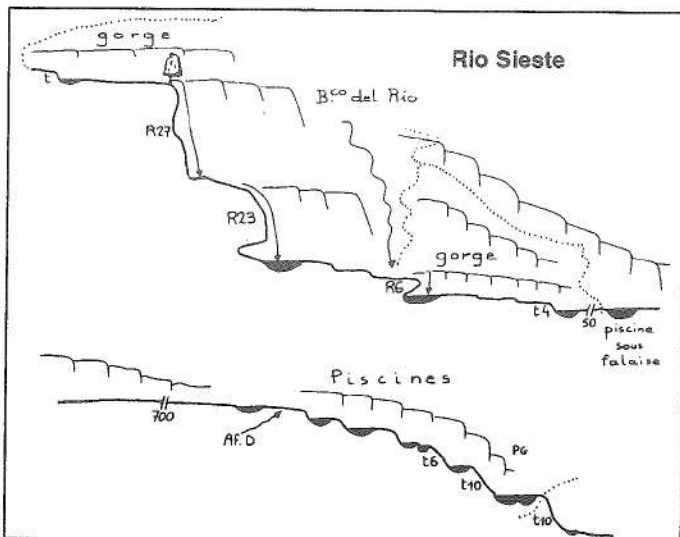
Aucune longueur sûre, mais une succession de cascades (une quinzaine) de 20 à 60m plus ou moins inclinées. Pas de vasques, pas de sauts. Assez bien de désescalades assez laborieuses sur rochers glissants ou instables (attention aux chutes de cailloux!). Les 2 grandes cascades pratiquement à l'aval du canyon sont intéressantes, mais à rééquiper (comme le reste).

Dimensions: longueur: 1000m; dénivel.: 750m.

Horaire: marche d'approche pour l'intégrale: au moins 2 heures à partir des granges; descente: au stade actuel d'équipement: 6 heures; ultérieurement entre 4 et 5 heures (en fonction du groupe et du matos disponible). Retour: 10'.

Matériel: au minimum 2 cordes de 60 et 70m plus 1 ou 2 C50 pour gagner du temps. Combi partie basse en été. L'eau n'est pas froide.

Ce canyon nous a offert bien des émotions: démarrage tardif, hésitations dans la marche d'approche, tâtonnement dans



Suivre le Rio Vero, en Sierra de Guara, qu'on ne décrit plus, avant d'attaquer un nouvel "inédit": le Barranco Pegueras, situé à proximité immédiate du Barranco de Foz la Canal. La documentation le mentionnant comme un "bel et long enchaînement de grandes cascades", il convient de se l'offrir!

l'équipement, lenteur des manoeuvres, - compte-tenu d'un groupe somme toute important de 6 équipiers- emmêlage de cordes,... C'est fort avant dans la soirée qu'on en est venu à bout, faisant des inquiets!

Nous en tirerons au moins 2 leçons: 1°, se méfier des renseignements figurant dans n'importe quel guide, ni la marche d'approche, ni le temps de descente ne correspondent; l'équipement étant inexistant dans la première partie, on peut supposer que les auteurs n'ont pas dû y aller souvent !

Enfin, 2°, même si on démarre pour un petit canyon, ce qui n'était pas vraiment le cas, il est prudent d'emporter (au moins) une frontale si on veut éviter de passer la nuit à la belle étoile ou de terminer un canyon à l'aveuglette (ce qu'il est fortement recommandé... d'éviter!).

Quelques amateurs ont décidé de faire ou de refaire les très belles gorges de Miraval, une classique sans verticale, mais très aquatique où l'eau est assez fraîche. Ceci étant aussi une classique des classiques, nous n'en parlerons pas plus, pour passer à un petit canyon pas trop fatigant: le garganta de Viandico, affluent du rio Bellos, à l'extrême limite du Parc National des Monts Perdus (et de ses interdictions de canyoning!).

GARGANTA DE VIANDICO

Petit canyon à la première partie sèche en été, mais toujours alimenté en eau après la résurgence.

Deux beaux sauts et un rappel de 12m agrémentent un parcours facile entrecoupé de vasques et de blocs.

FICHE TECHNIQUE

Accès

D'Escalona, prendre la route du canyon de Niscle jusqu'au parking de San Urbez (ça semble long). Laisser un véhicule et continuer la navette vers Fanlo. Après 1km, laisser le deuxième véhicule près du pont qui enjambe le rio Metils. Rejoindre l'eau par un chemin évident.

Dimensions: longueur: 1500m; déniv.: ±100m.

Horaires: marche d'approche: 10'; descente: 1h30; retour: 10' (jusqu'au parking).

Matériel: eau froide: néoprène indispensable, corde de 25m.

Autre petite course facile:

BARRANCO CHARDAL

Le texte du livre de P. Gimat est reproduit ci-après: "Ce barranco descendant des versants sud du Marista offre 2 parties très intéressantes. Les eaux blanchâtres du rio ont creusé un premier boyau pour traverser

une falaise de calcaire parfait au nord-est de Sin. La

deuxième section, malheureusement encombrée de quelques ordures au niveau du pont, passe presque inaperçue au milieu des prairies parfaitement entretenues du village: c'est une succession ininterrompue d'estrechos et de toboggans. De nombreuses rigoles partent du rio, témoignant de l'utilisation des eaux du barranco pour l'irrigation". Tout est dit !

FICHE TECHNIQUE

Accès

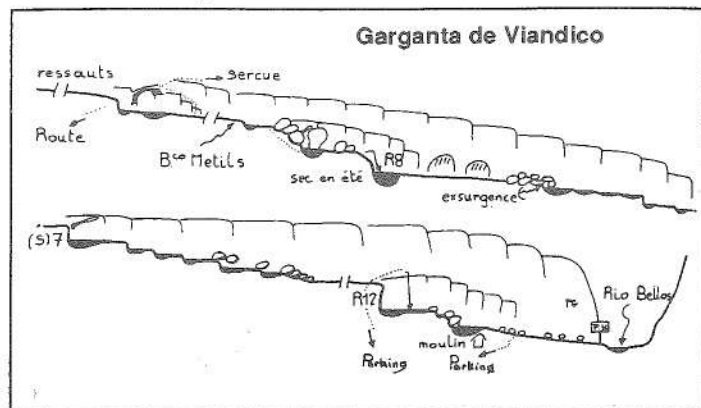
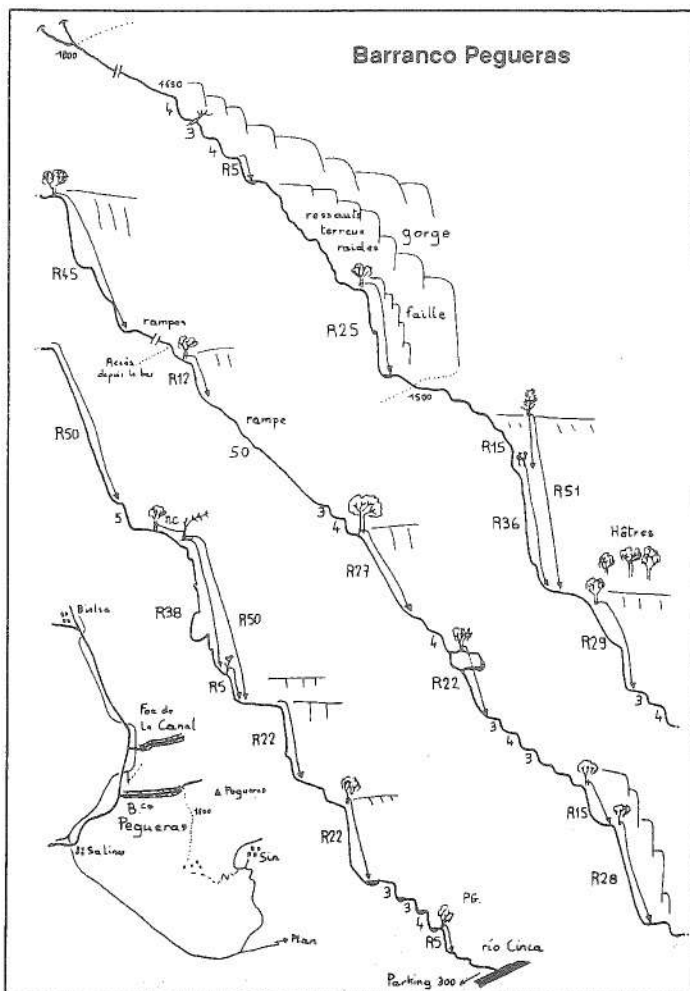
Sur la route de Salinas à Plan, prendre à gauche vers Sin. Après le village, laisser le véhicule près du pont qui enjambe le rio Chardal. 500m après le pont, monter à gauche le chemin de Señes. Traverser le village et continuer durant environ 10' dans la direction N-O. On suit alors un tuyau noir d'alimentation d'eau jusqu'au rio.

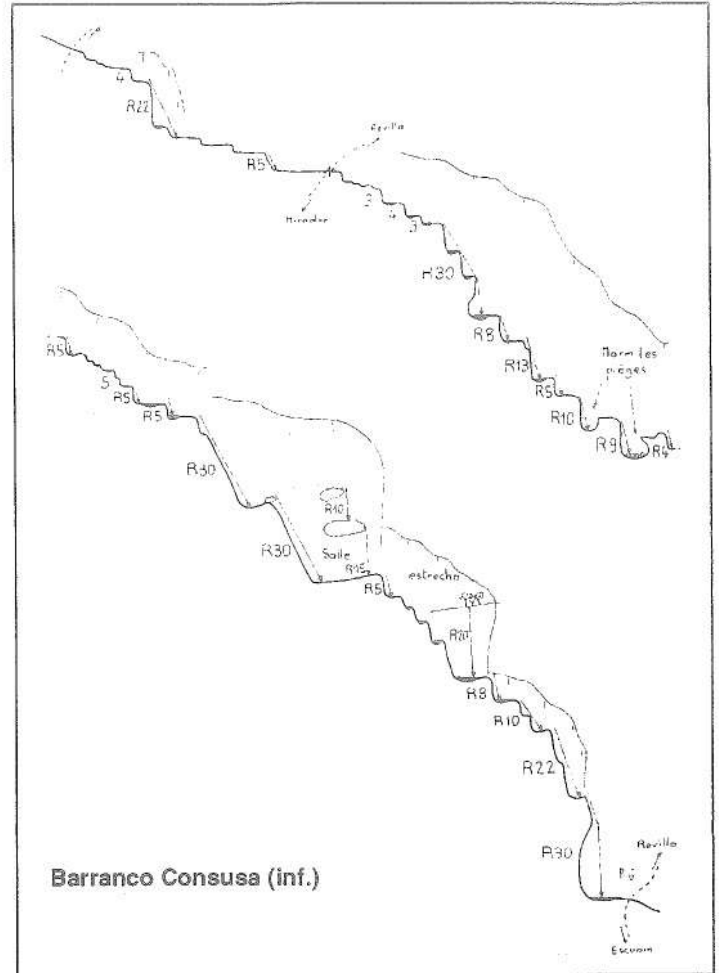
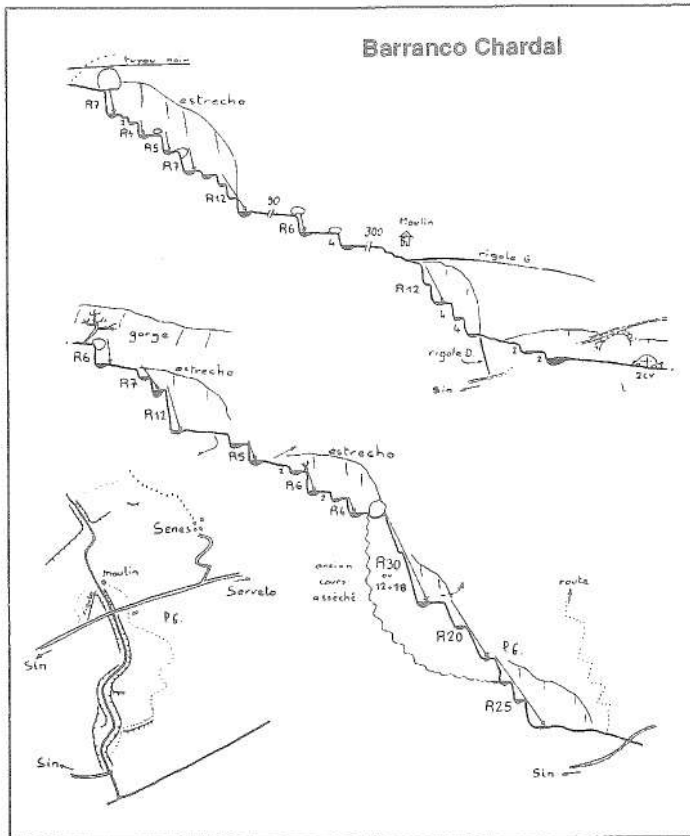
Descente

Plusieurs rappels et ressauts qui s'enchaînent les uns après les autres nous amènent après une courte marche, à un rappel de 12m et 2,3 vasques sous le pont de Sin où, à l'époque de notre passage, pourrit une 2cv.

Peu après un rappel de 6m sur arbre, c'est à nouveau une succession de ressauts et de cascades dont une de 30m inclinée (à notre avis, d'après nos longueurs de cordes, elle en ferait plutôt 35...). Après un dernier rappel oblique de 25m, on arrive à un sentier à gauche qui conduit à des prairies puis à la route.

Il existe un autre sentier que nous avons emprunté, rive droite, qui remonte





rapidement vers le village de Sin que l'on traverse pour rejoindre le pont en amont. Le village de Sin est très pittoresque et mérite un petit détour (retour en 25').

Dimensions : longueur: 1km; déniv.: 300m.

Horaire : marche d'approche: 20'; descente: entre 1h30 et 2h30, selon le groupe et le débit. Nous l'avons réalisé par très faible débit. En cas de crues, certaines rampes et cascades sont certainement délicates à négocier; remontée: 20 à 25' selon le chemin choisi.

Matériel : corde: 2 x 30m ou mieux 35m. Combi, sauf si très très peu d'eau. Celle-ci étant tiède lors de notre descente, nous avons roulé nos néoprènes autour de la taille pour nous rafraîchir. Dans ces conditions, nous aurions pu réaliser le canyon en maillot. Pour évaluer le débit, se pencher par dessus le pont après le village, on voit très bien le rio.

Très agréable canyon de difficulté moyenne dont une partie de l'équipement vient d'être refait (nouveaux spits et plaquettes). Il reste quelques cascades avec un vieil équipement (pitons et spits).

Il reste encore 4 courageux pour réaliser un tout dernier canyon: le Consusa inférieur à Revilla. C'est un classique qui ne figure pas encore au palmarès du club. C'est effectivement un très beau canyon. Malheureusement, comme d'habitude, il était à sec et comme d'habitude, encombré par des hordes de touristes plus ou moins bien encadrés...

BARRANCO CONSUSA

Succession de cascades et de biefs, malheureusement souvent à sec.

Accès

D'Hospital de Tella, sur la route d'Ainsa à Bielsa, prendre la direction de Tella jusqu'à Revilla.

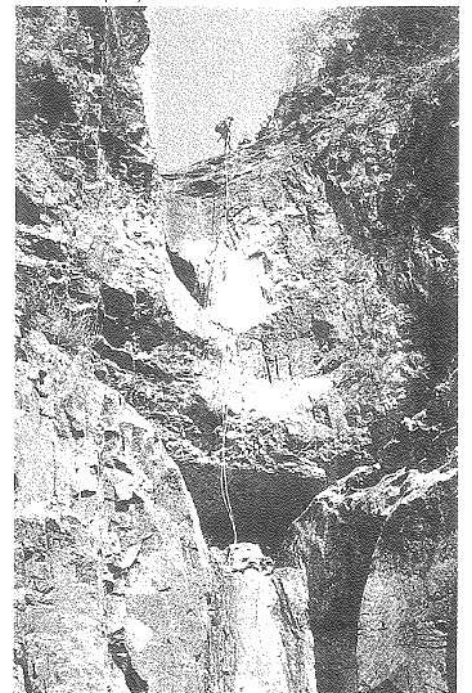
Dans le virage qui précède le village, prendre le chemin à gauche le long de la paroi rocheuse. En 5 minutes, on rejoint le barranco à hauteur d'un petit pont.

Dimensions : longueur: 700m; déniv.: 340m.

Horaire : marche d'approche: 5'; descente: ±3h; remontée à Revilla: 40'.

Matériel : cordes: 2 C40; combi s'il y a de l'eau, sinon maillot!

Une des premières cascades dans le Barranco Consusa (inf.).



BIBLIOGRAPHIE

Clin d'Oeil (bulletin du Club Passion asbl), 1995, n°5, 15p.

Regards, 1994, n°17, p.2-4 (Canyons de Lapazosa et barranco del Forco).

Descentes de canyons dans le Haut-Aragon. Vol. 1: Sierra de Guara et Haut-Aragon Occidental. Vol. 2: Mont Perdu, Cotiella et Haut-Aragon Oriental / Patrick GIMAT - 1995: Edisud.

NB: toutes les topographies illustrant cet article sont issues de cet ouvrage.

Annie POREBSKI

Déléguée Chiroptères aux Commissions Environnement
et Scientifique de la FFS.



LES CHAUVES-SOURIS (2)

MOTS-CLES

Biospéologie - Mammifère - Chiroptère - Protection.

RESUME

Deuxième volet d'une série d'articles sur les chauves-souris, celui-ci traite de la reconnaissance des espèces.

KEYWORDS

Biospeleology - Mammal - Bat - Protection.

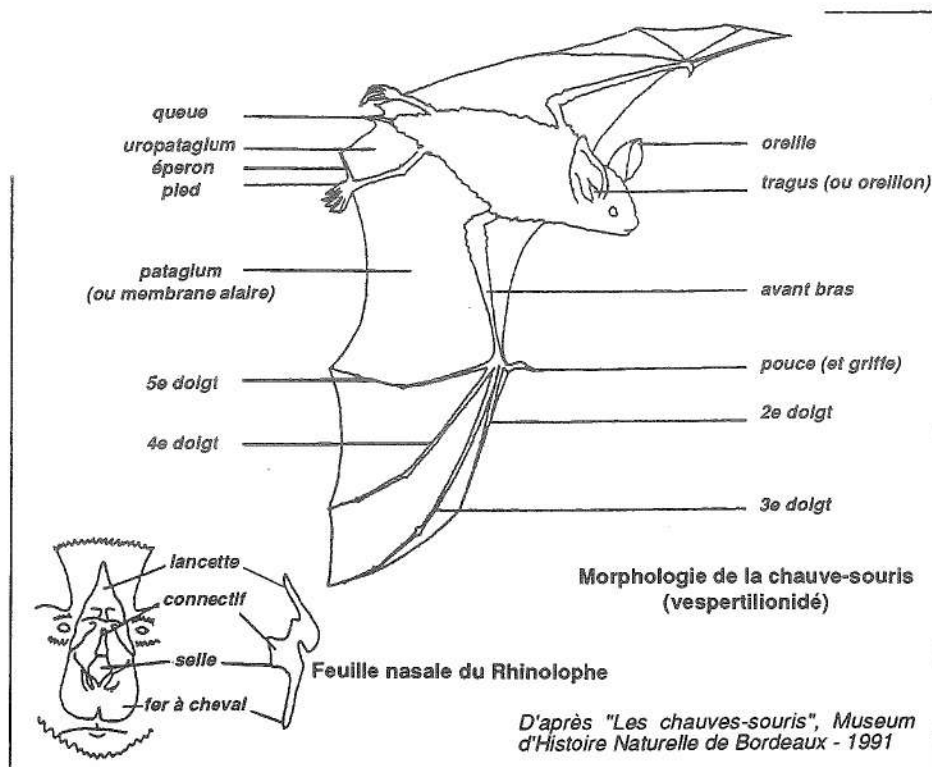
ABSTRACT

Second part of several articles on bats, this one deals with the species identification.

seraient en Belgique, parmi lesquelles 15 gîtant plus ou moins régulièrement sous terre...

Les chiroptères sont les seuls mammifères volants au monde et leur morphologie comporte tous les éléments de la constitution des autres mammifères; quelques adaptations néanmoins déterminent l'aptitude au vol... La plus évidente est celle de ces os des phalanges très allongés, sauf le pouce, et de l'avant-bras, reliés par une peau constituant la membrane alaire qui réunit

Les chauves-souris appartiennent à l'ordre des chiroptères (de chiro = main et ptère = voler - anciennement chéiroptères). Ces mammifères représentent 900 à 1000 espèces dans le monde entier, soit 1/5 des espèces de mammifères à l'échelle planétaire et c'est le second ordre après celui des rongeurs fort de 3000 espèces. Ils sont divisés en deux sous-ordres: celui des mégachiroptères, chauves-souris principalement frugivores des régions tropicales (ex.: la Roussette ou Renard volant qui mesure 1,70m d'envergure) et celui des microchiroptères, chauves-souris principalement insectivores des régions tempérées et tropicales. Ces animaux sont ensuite classés en familles, genres et espèces. En Europe, une trentaine d'espèces sont recensées, dont 18 qui le





Myotis blythi - Petit Murrin. Cliché JP. Petit.

membres antérieurs, postérieurs et vertèbres caudales.

Les chauves-souris sont bien loin de se ressembler toutes mais vouloir les déterminer n'est pas une chose aisée sans un peu d'expérience. L'observateur peut, à l'oeil nu, sans manipuler ni déranger l'animal en prenant les précautions qui s'imposent, s'attarder sur un certain nombre de détails: taille apparente du corps, des oreilles et du tragus s'il y en a un, couleur du pelage, appendice nasal, vertèbres caudales libres ou non... Mais ces critères, outre qu'ils ne sont pas toujours faciles à observer, restent informels et par conséquent peu fiables. Raison de plus pour ne pas prendre le risque de réveiller un animal en hibernation ou perturber une colonie! Tout au plus permettent-ils d'affirmer que l'on a affaire à un Rhinolophe ou un Vespertillon, un Oreillard ou un Murin...

Le spécialiste habilité à capturer l'animal (en France, cette autorisation annuelle est délivrée par le Ministère de l'Environnement, sous certaines conditions), peut l'observer de plus près: il mesure l'avant-bras et le compare à l'échelle de référence existante, apprécie plus précisément la taille et la forme de l'oreille, du tragus ou de l'appendice nasal, examine la membrane alaire, les dents, voire même la forme du pénis pour certaines espèces... Mais cela n'est pas toujours suffisant ni satisfaisant

pour distinguer une espèce d'une autre de façon absolue. Certains observateurs expérimentés s'exercent à reconnaître la silhouette, appréciant l'altitude de vol, la vitesse et l'allure. Des techniques beaucoup plus rigoureuses d'analyse biochimique ou de la structure fine des poils par observation au microscope électronique s'avèrent très concluantes. D'autres spécialistes enfin étudient les ultra-sons émis par les chauves-souris.

Et la connaissance n'arrête pas, de question en question, de progresser...

Il ne faut pas déranger les chauves-souris: fort bien, mais qu'est-ce que cela signifie concrètement? Le tableau ci-après a été élaboré lors d'un stage "Connaissance des chauves-souris" et tente de résumer, eu égard au mode de vie connu des animaux, l'attitude souhaitable et les précautions utiles à adopter si nous, spéléos -et particuliers d'ailleurs- rencontrons des chauves-souris.

A suivre...



NE PAS ENNUYER LES CHAUVES-SOURIS !!!...

NB: je recueille pour un prochain article sur ce sujet, toutes les questions sans réponse que vous vous posez: n'hésitez pas à me les faire parvenir afin que je puisse rédiger cette ultime page et la transmettre à Regards...
Annie POREBSKI, 4 rue Mathieu Prévôt
F-12100 MILLAU

JE SUIS SPELEO, AU COURS DE MES ACTIVITES, JE RENCONTRE DES CHAUVES-SOURIS

QUELLE ATTITUDE ADOPTER ?...

EN QUELLE SAISON SOMMES-NOUS ?

DE NOVEMBRE A MARS ①

= PERIODE D'HIBERNATION

Les chauves-souris sont sensibles à :

- la chaleur (respiration et flamme acétylène)
- la lumière (acétylène et électrique)
- le bruit (paroles, chocs sur parois...)

CONDUITE A TENIR

- éteindre son acétylène
- ne pas focaliser l'éclairage électrique sur les animaux (réduire l'intensité lumineuse en masquant son éclairage électrique avec la main)
- **Ne pas stationner**
- **éviter de revenir en hiver, la grotte appartient aussi à ses habitants** ☺

D'AVRIL A OCTOBRE ①

= PERIODE D'ACTIVITE

LES CHAUVES-SOURIS

SONT GROUPEES

= COLONIE DE REPRODUCTION

Les chauves-souris sont très sensibles à toute intrusion; ma seule présence peut déclencher une panique dans la colonie, entraînant une forte mortalité (avortement, chute des jeunes et abandon...)

CONDUITE A TENIR
Je m'interdis toute visite

NE SONT PAS GROUPEES

= INDIVIDUS ISOLEES (jeunes, mâles...)

C'est le cas où elles sont le moins vulnérables

CONDUITE A TENIR
Je peux observer ces chauves-souris mais sans les manipuler ni perturber d'aucune façon

① - à un mois près, selon la région, le climat

☺ - il faut savoir que notre seule présence élève la température de quelques degrés et peut déclencher un processus de réveil plus ou moins long (1/4h à 1h) irréversible. De tels réveils répétés entraînent la mort de l'animal qui va manquer de réserves pour finir de passer l'hiver, car chaque réveil nécessite beaucoup d'énergie

☹ - dans la majorité des cas, une chauve-souris ne met qu'un seul petit au monde

NB: Mes observations peuvent améliorer la connaissance de ce patrimoine faunistique et en favoriser la protection.



Rhinolophus ferrumequinum - Grands Rhinolophes. Cliché JP. Petit.



INFOS DU FOND

ALBANIE

Les spéléologues bulgares ont poursuivi cet été les travaux entrepris depuis 1991 dans le karst albanais.

Les explorations se sont révélées fructueuses, notamment dans le gouffre le plus profond d'Albanie, *Spella Cilikokave* (Grotte des Corbeaux).

Un compte-rendu détaillé sera publié prochainement.

BELGIQUE

QUELQUES NOUVELLES DE LA CHANTOIRE DELLIEUX

Voici près de 4 ans que l'annonce de l'exploration de la Chantoire Dellieux est parue dans l'UBS Info. Par la suite, plus aucune information ne fut publiée. Que s'est-il passé depuis?

Les membres du Spéléo Club de Belgique ont bien sûr continué les travaux de désobstruction, explo et topo... Concrètement, le siphon terminal a été plongé par Roland Gillet... à -1,5m, il n'y a plus de quoi faire passer une botte! Diverses jonctions entre des parties connues du réseau ont été réalisées. En amont du ruisseau principal, le trio: Bibiche (SSN-SCB), Yves Dubois et Richard Grebeude, a remonté sur ±25m un grand puits d'une section moyenne de 8 x 6m, qui est situé sous la doline d'entrée. De là-haut, la suite de l'escalade n'est pas trop sympathique: parois boueuses et instables, pas de traces évidentes de galerie supérieure, il reste plus de 20m à graver... tout cela pour arriver quelques mètres sous l'entrée du trou! Ce faible potentiel associé à la cascade qui, une bonne partie de l'année, se fracasse au centre du puits, après une chute plein-vide d'une quarantaine de mètres rendant l'endroit peu accueillant, font que cet objectif est maintenant en veilleuse depuis plus de 2 ans.

Avec la découverte du Réseau Noir dans le Wéron, la potentialité réelle d'une jonction entre 2 cavités de Mont est apparue pour la première fois. D'une probabilité assez vague, nous passons à un espoir concret! Les efforts en vue

d'une jonction effectués dans le secteur concerné du Dellieux aboutirent à la découverte et l'exploration du "Système D", quelques étroitures techniques menant à des salles et conduits plus vastes, réduisant l'écart théorique avec le Wéron à environ 25m!

Mais depuis près de deux ans, toutes les "forces vives désobstructrices" du SCB sont mobilisées par des chantiers très prometteurs eux aussi, où de très nombreuses (plusieurs dizaines) séances de désobstruction, explos et topos ont été réalisées... non sans succès d'ailleurs, puisque ces efforts ont permis la découverte en région liégeoise d'une nouvelle cavité très vaste de plus de 2,5km de développement et toujours en cours d'explo, ainsi qu'une nouvelle cavité de près de 400m de développement, toujours en cours d'explo elle aussi, dans la région Marche-Hotton. Tout cela est une autre histoire dont nous

reparlerons en temps utile, cette parenthèse n'étant destinée qu'à expliquer que, pour d'excellents motifs, nous avons quelque peu délaissé le Dellieux depuis deux ans, alors que notre désir d'y poursuivre des recherches était intact.

C'est alors que l'équipe de choc, très active, des "désobstructeurs" du SC Avalon, souvent flanqués de Bibiche et Joël Hosselet dans leurs travaux, ont à nouveau découvert 450m de vastes prolongements dans le Wéron (je n'en dirais pas plus, c'est aux intéressés eux-mêmes qu'il appartient de vous en parler).

Ces découvertes ont permis de s'approcher encore du Dellieux, et de transformer l'espoir de jonction en certitude.

Hélas, aucun départ évident dans le Wéron ne permettait d'entamer un chantier vers le Dellieux, c'est pourquoi Paul De Bie nous contacta pour

L'instant de la Jonction des Quatre, champagne et cotillons... De gauche à droite: Rudi Bollaert, Joël Hosselet et Annette Van Houtte. En bas, bouteille à la main, Paul De Bie.





Au sortir de la descente historique où la jonction fut réalisée. En bas, de gauche à droite: Joël Hosselet, Paul De Bie, Annette Van Houtte, Rudi Bollaert. En haut en sommelier: Bibiche.

poursuivre les recherches en vue d'une jonction... via le Dellieux.

Occupés ailleurs et ne disposant donc pas du temps nécessaire pour entreprendre cette tâche, aux résultats aussi certains que les efforts à fournir pour y parvenir, étant en excellentes relations avec Paul De Bie et le SC Avalon, et connaissant bien leur redoutable efficacité, nous n'avons pas hésité une seconde pour acquiescer avec enthousiasme à leur demande. Je laisse à Paul le plaisir de vous livrer les fruits de sa tenacité.

Ca y est: la première jonction à Mont-sur-Meuse est un fait!

La naissance du Système Wéron-Dellieux...

Au mois d'avril 1995, le SC AVALON Antwerpen commença une offensive dans le Trou Wéron et la Chantoire Dellieux (16 sorties de 9 à 10 heures). Résultats: le 17 septembre à 15H05, Rudi Bollaert, Paul De Bie, Annette Van Houtte et Joël Hosselet (individuel) purent savourer le plaisir de jonctionner le Trou Wéron et la Chantoire Dellieux en inaugurant la "Jonction des Quatre".

Pendant cette campagne intensive qui dura 5 mois, un demi kilomètre de nouvelles galeries furent explorées et topographiées.

Le développement du "Système Wéron-Dellieux" passe largement les 2700 mètres. Le système est de loin une des grottes belges les plus compliquées et difficiles.

Nous ne considérons pas cette jonction comme la fin de nos projets. Les travaux sont poursuivis de toutes parts. Dans ce cadre, nous devons vous prévenir que la Chantoire Dellieux (terrain privé) et les nouveaux réseaux du Trou Wéron ne peuvent pas encore être visités. Grâce à cette jonction, un grand pas a été fait

pour rendre la Chantoire Dellieux accessible à tous, en passant par le Trou Wéron bien entendu! Encore un peu de patience!

Pour terminer, nous tenons à remercier Richard Grebeude pour sa confiance envers nous et nous avoir fourni les autorisations nécessaires.

Paul DE BIE

Précisons que trois raisons majeures empêchent en ce moment de rendre la visite de ce nouveau système, "le plus difficile du pays", accessible à tous.

1. La complexité du cheminement
2. Le grand danger que représentent plusieurs zones très instables
3. La combinaison de 1. et 2., à savoir que si l'on s'égaré du cheminement (ce qui est facile puisqu'il y a des traces partout), on peut tout de suite se fourvoyer dans des zones dangereuses délaissées en ce moment par ceux qui y ont travaillé après les avoir vu bouger par exemple!

De plus, même en restant dans le cheminement correct, on doit de toute façon obligatoirement franchir des secteurs instables qui doivent être consolidés par les découvreurs avant de les rendre accessibles à tous.

Dès lors, tant qu'une topographie avec descriptif détaillé n'est pas publiée et tant que ces travaux de consolidation n'ont pas été réalisés, ce serait une véritable folie que de s'embarquer dans la visite de ces réseaux.

Richard GREBEUDE.

CROATIE

Au cours de l'été, les spéléologues croates ont poursuivi leurs prospections dans la montagne Velebit; quelques petits gouffres proches de Lukina Jama ont été explorés mais sans que l'on trouve une liaison avec ce dernier.

Dans le gouffre Ledenica, la profondeur de 451m a été atteinte; arrêt sur étroiture. Des spéléos botanistes ont dressé un inventaire des plantes y poussant jusqu'à une profondeur de 40m (il y a ±90 variétés).

En ce qui concerne le Lukina Jama, la neige et

la glace recouvrant de nouvelles parties des parois ont obligé à un rééquipement complet des puits; un réseau latéral situé à -240 a été exploré sur une cinquantaine de mètres.

Des échantillons d'eau et de roches ont été prélevés pour analyses, ainsi que de la glace et du concrétionnement afin d'en déterminer l'âge.

Vlado BOZIC

ESPAGNE

Massif de Mazo Chico (Cantabrique)

Des membres du Spéléo Club de Paris (dont Etienne Hoenraet) ont poursuivi l'exploration de ce gouffre, atteignant ±680m dans l'aval de la rivière principale.

La cavité se poursuit en direction du Gouffre du Mortero d'Astrana, dont les galeries ne sont plus éloignées que de quelques centaines de mètres.

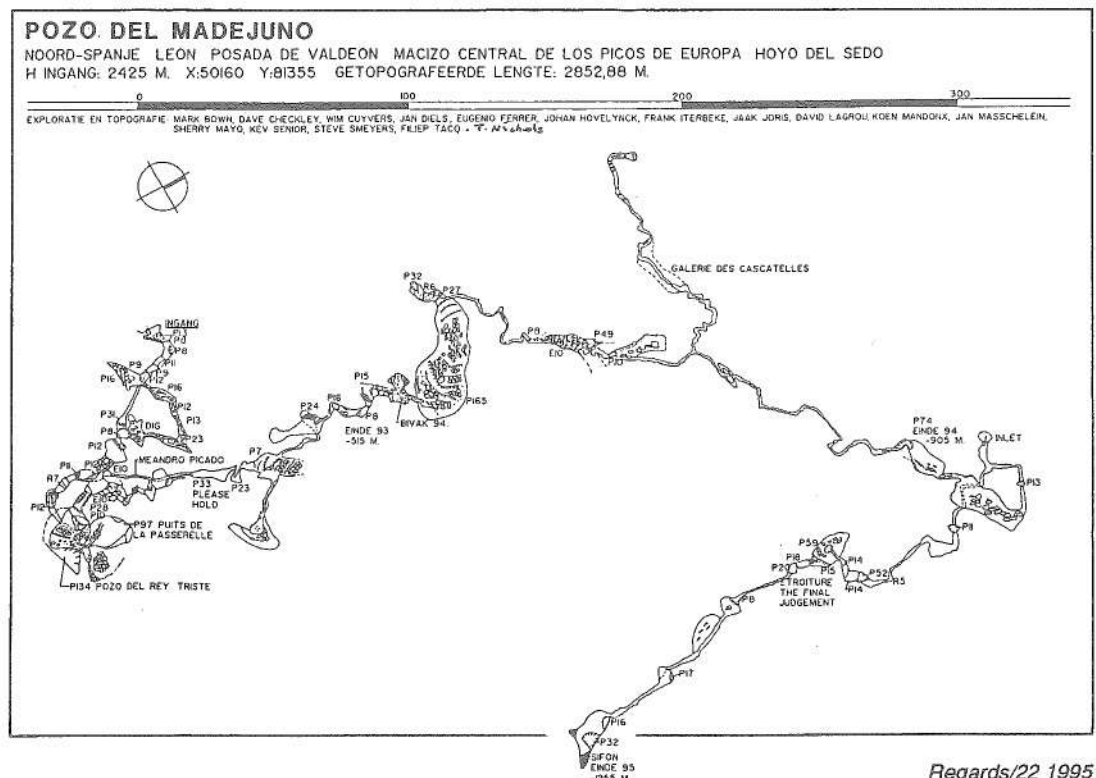
D'après "La Lettre du SC Paris", 1995,139.

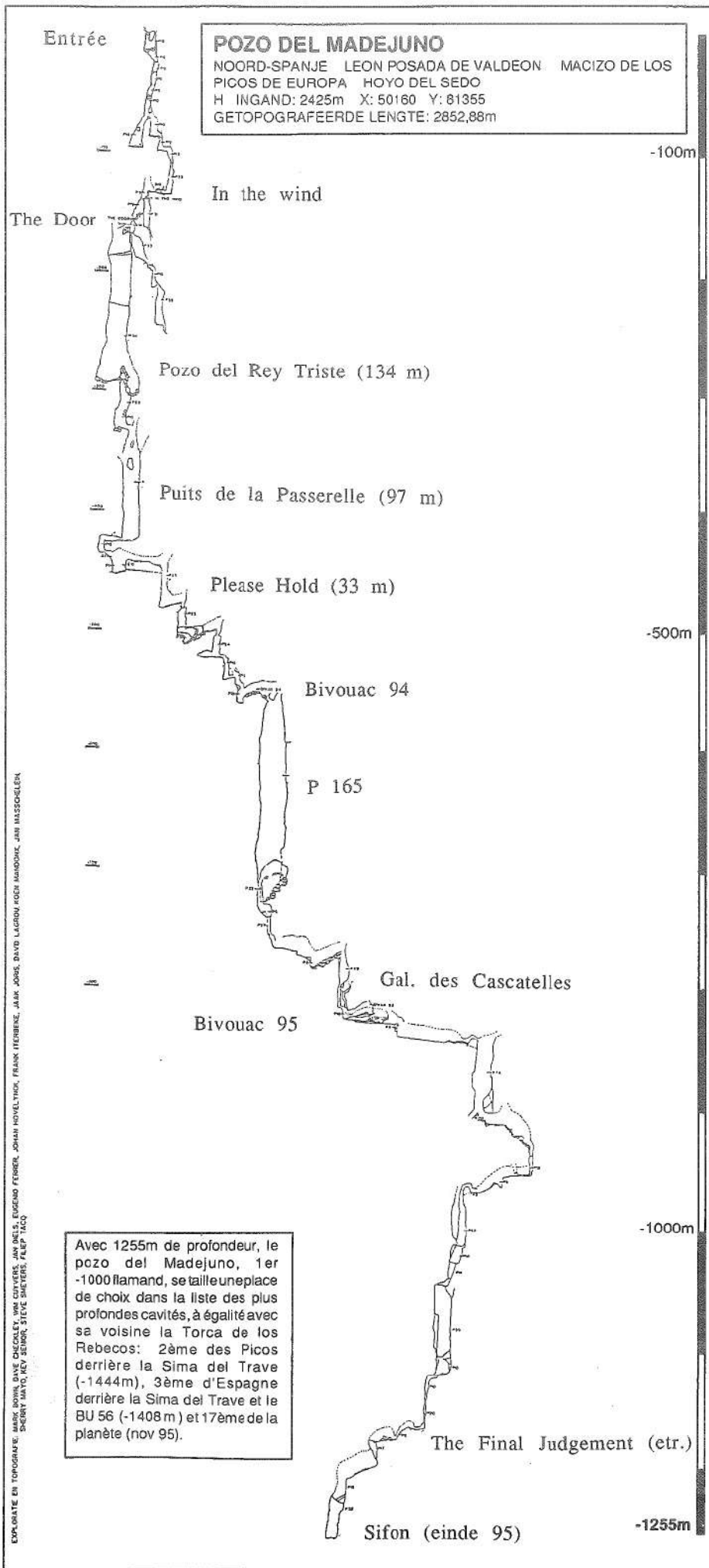
Pozo del Madejuno (massif central des Picos de Europa): -1255m. Expédition 1995

Le Pozo del Madujeno fut descendu en 1994 jusqu'à la tête d'un puits très arrosé et très ventilé, à la cote -905.

Nous étions 14 cet été 1995 pour poursuivre l'exploration: 8 Belges (Wim Cuyvers, Frank Itebeke, Johan Hovelinck, Jaak Joris, David Lagrou, Koen Mandonck, Jan Masschelein et Filip Tacq), 5 Anglais et 1 Espagnol, et nous espérons ajouter un nouveau -1000 à la liste déjà longue des grandes cavités. L'altitude élevée de l'entrée (2425m) nous permettait même de rêver à -1600 ou 1700, la résurgence de Los Molinos, supposée collecter les eaux de la cavité, se trouvant à 450m d'altitude dans les gorges du rio Cares.

Nous projetons d'installer aussi rapidement que possible un bivouac très confortable pour 4 personnes à -840. Nous avons soigneusement conçu nous-mêmes les tentes (en Tyvek) et avons testé la plupart des vêtements durant des expéditions hivernales en Autriche. Un bon camp souterrain semblait être la clé du succès.





Cela a pris 4 jours pour rééquiper les puits et transporter les 15 kit-bags contenant le matériel de bivouac et l'équipement pour les explorations ultérieures jusqu'à l'endroit de camp à -840. Après quelques aménagements, nous avons pu installer les tentes sur un sol plat et sec de cette charmante salle à l'écart du vent et du bruit de la chute d'eau. Chacun des 12 prochains jours, 2 équipes allaient utiliser le camp et, jusqu'à la fin, tous ont été d'accord sur le fait qu'on peut dormir mieux sous terre qu'en surface. Ce fut si bien que quelques "anciens" ont même eu des rêves "chauds".

En contre-bas du camp, un long méandre, suivi par un beau puits de 75m, nous amène à -905m, limite de l'expédition 1994. Au fond, un autre puits se présente, mais comme il semblait devenu extrêmement flotté, il fut décidé de chercher un passage remarqué l'année précédente environ 10m plus haut. Ce passage fut aisément atteint et donna accès au bas d'un petit ressaut, à une belle et grande salle. La suite était sur la droite, où la première équipe de pointe a dû escalader un éboulis pour rejoindre la partie supérieure d'un large méandre d'où leur parvient le bruit d'une grosse circulation d'eau. Un puits de 13m plus bas, ils atterrirent dans cette rivière. Il apparut que l'eau du Madejuno n'était qu'une voie d'accès vers un cours d'eau bien plus important. En amont, un passage put être suivi jusqu'au pied d'un puits remontant mais si arrosé qu'on ne peut même pas s'en approcher. En aval, un méandre très joli et bien décoré avec de nombreux départs et 2 petits puits conduit à une fissure où l'eau disparaît. Heureusement, une remontée étroite de 5m donne accès à une niche avec une petite fenêtre s'ouvrant au sommet d'un large et fantastique puits d'où l'on peut voir l'eau resurgir quelques mètres plus bas. Nous étions donc, 5 jours après le début de l'expédition, vers 965m de profondeur et il ne faisait plus aucun doute que nous allions dépasser les -1000. Le rêve que nous avions caressé depuis tant d'années de prospections et d'explorations un peu partout, est sur le point de devenir réalité.

En effet, l'équipe suivante a passé la barre des 1000m en réalisant une petite traversée et en descendant ce vaste puits mouillé (P52) jusqu'à une terrasse, suivie de quelques puits plus modestes (P13, P8) pour arriver à la tête d'un nouveau grand puits de 59m, plein pot à quelques mètres à peine de la chute d'eau (un maximum de soin a été pris à équiper les puits hors flotte, mais même ainsi, quelques puits doivent s'avérer encore impraticables en cas de crue!). Le passage s'ouvrait dans le massif et l'aspect de la roche était propre. Il semblait que cela allait continuer sans fin. Bien sûr, il n'en était rien!

L'équipe suivante a descendu encore quelques petits puits pour s'arrêter au fond d'un puits de 20m sur une fissure étroite collectant toutes les eaux et qui semble devenir impénétrable après quelques mètres. Ils n'ont pas trop insisté, et l'équipe qui les a suivis le jour suivant pour réaliser le long travail de topographie a confirmé que tout franchissement paraissait impossible sans l'usage d'explosifs. La profondeur était de -1160m. Ce n'était pas mal, bien sûr, mais pas ce que nous avions espéré. Aussi, les jours suivants ont vu différentes équipes chercher des passages supérieurs, mais sans rien trouver de vraiment intéressant. Donc, il fut décidé de recourir à du matériel "spécial" de désobstruction et à une foreuse pour aller regarder une dernière fois le fond. Cependant, de manière surprenante, le "jugement final" fut très simple. Sans aucun travail, l'équipe étant "fraîche", franchit aisément l'étroitesse qui d'ailleurs, n'en était pas vraiment une. Au-delà, ils suivirent le courant le long de

petits passages méandriques et descendirent 2 petits puits (P8 et P17) pour atteindre un nouveau grand conduit. Malheureusement, l'équipe suivante ne put que descendre un ressaut de 10m suivi d'un superbe P32 jusqu'à une vaste salle (15 x 20m), avant d'être confrontée au siphon à la profondeur de 1255m. Revenus sur leurs pas, les spéléos ont consacré pas mal de temps à chercher un shunt, mais sans succès. Chaque possibilité a buté sur le même joint de stratification qui forme le verrou de tous les passages au-delà du "Final Judgment".

Tout ce qui a été exploré en 1995, donc de -900 au fond actuel, a suivi une importante rivière. Et une grosse venue d'eau de plus rejoint la rivière juste avant qu'elle ne siphonne, donc nous sommes dans une sorte de collecteur.

Nous changeons aussi complètement de direction : tandis que la direction générale jusqu'à -900 était N-E, maintenant nous dirigeons plein sud vers... Fuente De. En effet, le siphon est seulement 100m plus haut que la résurgence de Fuente De mais nous ne croyons pas (ou ne désirons pas croire) que Madejuno soit le drain vers Fuente De, bien que le test de coloration vers Los Molinos soit négatif aussi. Il y a encore plus de 3km jusqu'à Fuente De, et au siphon, il n'y a aucun signe de crue, sol et parois sont parfaitement propres.

Les géologues également, même sur base d'aussi pauvres informations, ne pensent pas que les eaux résurgent à Fuente De. Mais où diable vont-elles? Plus bas, vers Farfao, à 320m?

Quoi qu'il en soit, les jours restants, les équipes sont redescendues visiter d'autres passages et explorer quelques venues d'eau, mais ce ne fut, comme d'habitude, que le dernier jour avant d'entamer le déséquipement, qu'une suite importante fut trouvée non loin du bivouac.

Le Pozo del Madejuno a prouvé être une superbe cavité, avec des puits excitants et de fantastiques passages aquatiques jusqu'au fond (provisoire) actuel. Il est destiné à devenir une belle classique. Nous y retournerons en été 1996, pour vérifier les possibilités de suites et -peut-être- plonger le siphon terminal, puisque nous présumons (ou désirons croire) qu'il y a derrière encore un potentiel d'au moins 400m de profondeur.

Un challenge bien tentant!

Jan Masschelein et Wim Cuyvers (Continent 7)
et Tim Nichols.

(article fourni par JC. London, traduit par DU)

FRANCE

DOUBS

Traversée Grotte de Lanans - Gouffre du Beuillet

Après les crues de début 1994 qui avaient provoqué de très importants soutirages à l'entrée du Gouffre du Beuillet, et à la demande des autorités départementale et municipale qui souhaitaient que des mesures de sécurité soient prises, le Spéléo-Secours du Doubs a condamné la sortie artificielle.

Ceci n'empêche nullement la visite de la cavité; elle oblige simplement à effectuer un aller-retour.

Tiré de "CDS Info 25", 1995,32.

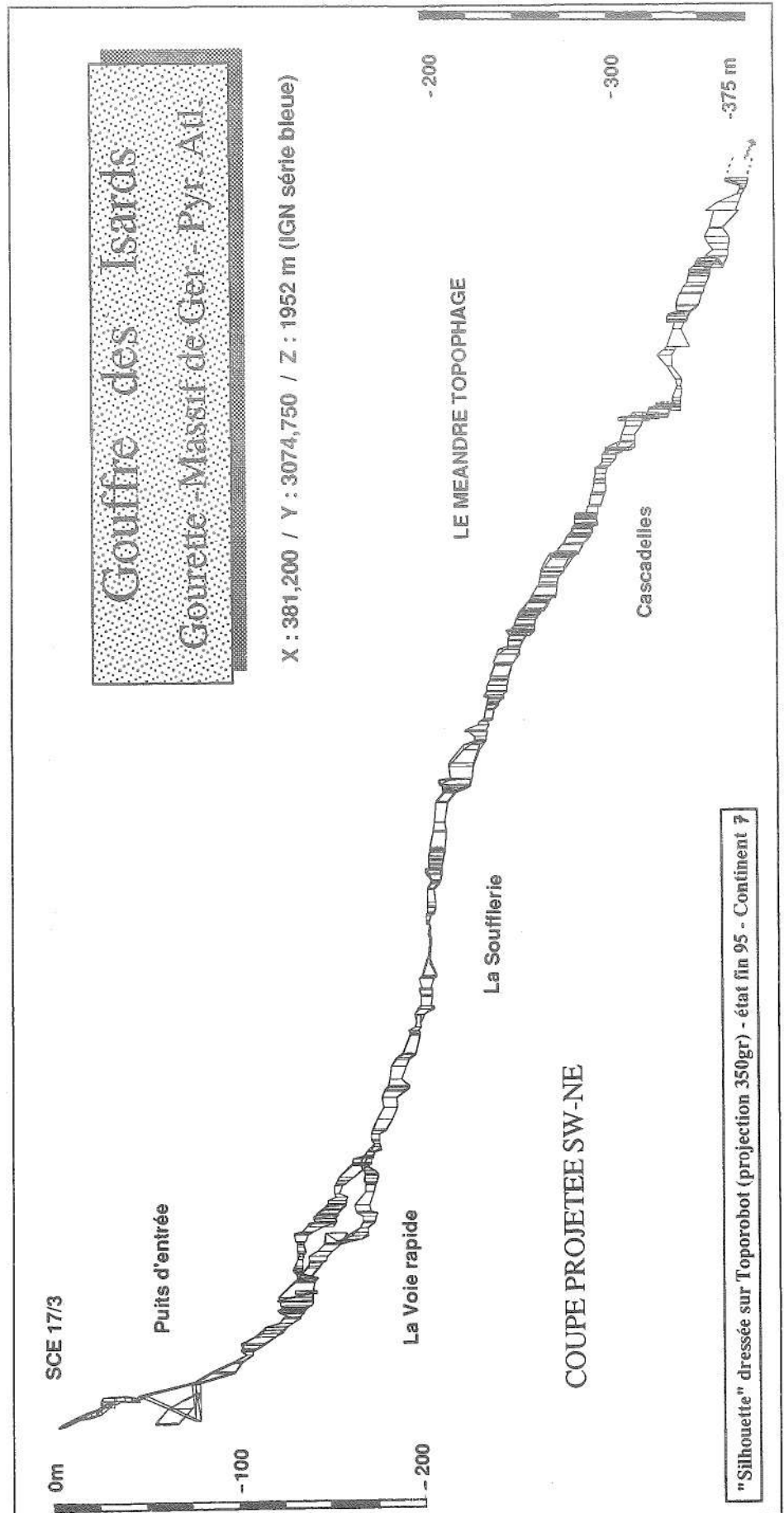
Réseau de la Sapoie

La liaison a été établie entre le "Creux aux Chiens" (commune d'Arcey) et la Sapoie dont la résurgence se situe à Font de Lougres.

D'après "Sous le Plancher" ASE, 1995,10.

Perte des Ravières ou Folavoit à Boiandoz

Après plusieurs vaines tentatives, le "Groupe



Spéléo des Spiteurs Fous" a désobstrué le point d'enfouissement des eaux et a entrepris l'exploration de la cavité. Arrêt à -107m sur un puits noyé colmaté, qui a été plongé. Développement total: 1.422m.

D'après "Sous le Plancher" ASE, 1995,10.

ISERE

Le Massif du Grand Som, situé au coeur de la Chartreuse, possède une série de gouffres importants.

Celui des Aures (ex Gouffre n°511) avait été exploré jusqu'à -55m dans les années 60. En

1994, le "Spéleo Individuel Cartuse" a repris l'exploration et, après dynamitages, a atteint la cote -450 par une série de verticales.

Arrêt par manque de cordes sur la margelle d'un P30, d'où monte un sourd grondement.

Tiré de "Spéleo", 1995, 19.

LOT

En partant de la source de la **Finou, Bernard Gauche** a plongé un seizième siphon... qui s'est avéré être le sixième siphon qu'il avait franchi précédemment à partir du fond de **Padirac**.

Il se prépare maintenant à réaliser la jonction complète Finou-Padirac en franchissant 21 siphons successifs, soit un parcours total de plus de 16km dont ± 2 sous l'eau (le siphon le plus profond atteint -35). Un record historique en vue!

D'après "La Lettre du SC Paris", 1995, 138.

PYRENEES ATLANTIQUES

Activités sur le Massif de Ger (Eaux-Bonnes)
Depuis 1955, des générations de spéléologues se sont acharnés sur le réseau du Valentin, unité karstique complexe qui draine toute la partie nord du massif vers les fontaines d'Iscoo, alors que les flancs sud sont drainés par la grotte des Eaux-Chaudes remontée sur 11km (dont 9 derrière siphon) jusqu'à +800.

Réellement envoûtés par ces montagnes pourtant lointaines, nous ne pouvons nous empêcher d'y retourner chaque année pour y pratiquer une spéléologie passionnante: la spéléologie d'exploration.

Ainsi, nous étions 10 spéléos cet été à nous acharner sur le lapiaz du Capéran, profitant -une fois n'est pas coutume- d'un ciel dément.

Forts de la maîtrise des techniques de désobstruction aux cartouches mises au point dans nos grottes belges et de l'efficacité des micro-charges emmenées par nos amis français (Association Spéleo du Périgord et Méandre de Rouen), nous avons cherché à dépasser le terminus atteint dans deux cavités intéressantes:

Le Gouffre Glacé BBS 4

Explorée en 1953 jusqu'à -60 (Puits de la Soif), cette belle névière fut prolongée en 79 par le Bresse Bugey Spéleo jusqu'à environ -100 (= Réseau des Tintins). Là, le rétrécissement du puits terminal laissait entrevoir une suite verticale évidente. Après élargissement du méandre sélectif à -75, trois tirs (effectués dans une promiscuité inhabituelle dans de telles circonstances) suffirent à ouvrir le passage et nous permettre de descendre à...-107 où un banc de roche plus dure rend la suite actuellement infranchissable.

Le résultat le plus significatif restera le levé topographique précis du gouffre dont il n'existait qu'un croquis mémoire.

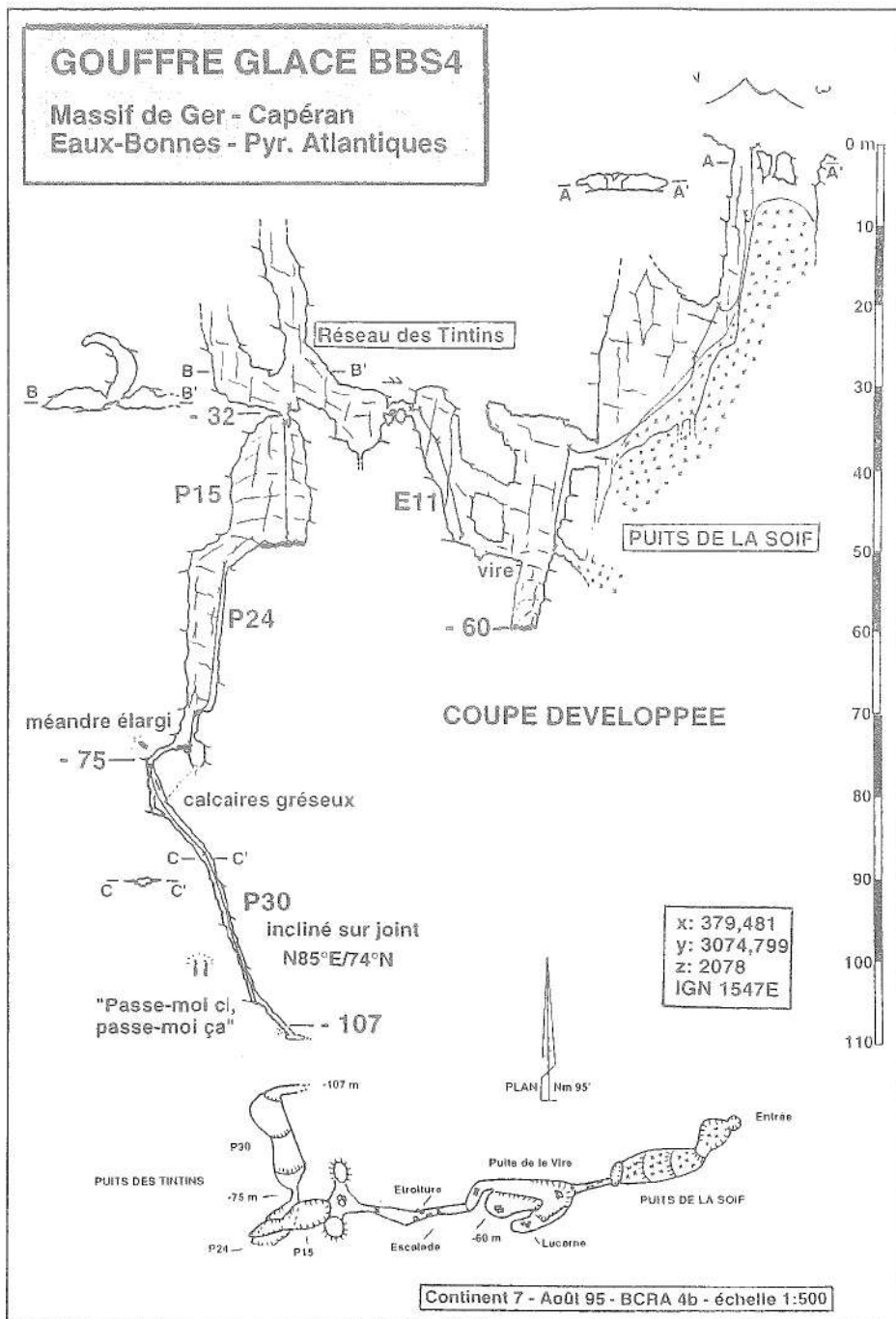
Le Souffleur des 36 Chandelles (UL14)

Ici aussi nous avions dû renoncer sur rétrécissement alors qu'un puissant courant d'air glacial émanait d'une fissure trop étroite vers -20. C'est au cordeau que nous avons élargi le passage sans toutefois avoir l'occasion de le franchir avant la fin du camp. Une des déflagrations fut entendue par une équipe présente à -300 dans le gouffre du Capéran, soit quelque 200m plus bas!

Parallèlement à ces activités pyrotechniques, d'autres objectifs ont été poursuivis:

Gouffre du Capéran

Les investigations à l'extrémité ouest de la cavité ont apporté quelques mètres de première, non sans intérêt. A poursuivre.



Bien qu'elle n'ait pas permis de schunter le siphon amont, on retiendra aussi la plongée téméraire de la seconde vasque perchée dans la galerie supérieure découverte en amont du collecteur.

Louctores

Retour en force sur ce secteur très reculé où quelques phénomènes méritent d'être inventoriés: LC 1: -220, LC 2: -30,... Poursuite des explorations, levés topographiques et expérience de traçage sont d'ores et déjà au programme du camp 96.

Excités à l'idée que le **Souffleur des 36 Chandelles** pourrait donner une seconde entrée au Gouffre du Capéran, une mini expé a été mise sur pied début novembre pour constater que le dernier tir était le bon. Le puits attendu fait 15m mais bute sur un nouvel obstacle à négocier, vers -50.

Pendant qu'une petite équipe levait le suspense, une autre faisait progresser la topographie du **Gouffre des Isards** (Gourette) de -325 à -375m, portant le cheminement principal à 1400m de

développement. Quatre heures de relevés pour 200m! Tirer décimètre, boussole et clinomètre à -500 (estimation altimètre) demandera encore quelques séances ardues...

CONTINENT 7.

Nos activités sur le GER sont reliées largement dans nos bulletins "C7". Elles bénéficiaient du patronage de l'Adeps de la Communauté Française.

GER encore...

Le Club d'Action Spéléologique de la Conche (Ardèche) et le Spéleo Club de Périgueux travaillent depuis 1980 sur la partie orientale du massif de Ger à Gourette.

Au cours du camp 1994, ils y ont découvert un nouveau gouffre, le **Gouffre de Sarrière** où la cote -450m a été atteinte pour un total de 1500m explorés; la topographie a été levée jusqu'à -300; l'exploration est toujours en cours.

La grotte de Ley en est maintenant à 6km de développement pour une dénivellation de 490 (+415, -75); la jonction avec le gouffre des Isards est encore à trouver.

Quant au Système Trois Dents-Québe de Cotche la profondeur exacte est de -726m.

Tiré de "Spelunca", 1995,59.

Krakoukas

Le réseau Tasque-Krakoukas s'ouvre dans le massif de Liet, sur la zone du Col d'Iseye (Accous). L'objectif de cette année était la plongée du siphon terminal à -807m. La descente s'est effectuée par le Krakoukas, gouffre à tendance verticale qui permet d'atteindre le siphon à la profondeur de -620m.

Etienne Hoenraet a franchi le S1 (25m; prof.:4m) qui donne sur une galerie d'environ 15m. Il a plongé ensuite le S2 sur 15m (prof.: 9m) avec arrêt sur une trémie noyée qui n'a pu être franchie. C'est donc l'un des plus gros espoirs de continuation vers le bas d'Iseye qui semble compromis.

D'après "La Lettre du SC Paris", 1995,138.

Synthèse des explorations à la PIERRE SAINT-MARTIN

En 1994, pas moins de 25 équipes ont exploré les différents secteurs du massif.

Ces explorations ont confirmé l'existence d'un nouveau grand système, plus important que les 54km du gouffre de la PSM, à moins qu'il ne s'agisse d'un seul et même système.

Système Saint-Georges Kakouetta

- 70km de réseaux ont été explorés, dont 35 pour le seul Arrestéliako

- M413 le traçage de la rivière Z a été réalisé, mobilisant plus de 30 spéléos durant deux mois, avec 18 points de contrôle des résurgences et dans quatre cavités différentes. Son parcours souterrain est de 14km pour 1670m de dénivellation (collecteur de l'AN 8 - rivière du Lakhoura d'Arrestéliako Lézia, émergence d'Illamina et Pont d'Enfer). L'interconnexion entre les deux grands systèmes hydrologiques de la PSM a ainsi pu être démontrée.

- **Sima del Tobozo**: le Centre Routier Spéléo a poursuivi l'exploration de l'amont, ajoutant 350m après bivouac derrière voûtes mouillantes.

Développement total: 8.350m pour 517m de profondeur. C'est le principal collecteur d'Ukerdi.

- **UK 4**: -120m après désobstruction. Un gain de 50m en profondeur conduit à une autre désobstruction à -170m.

- **AN 211**: porté à -344m. Arrêt sur étroiture.

- **M 413**: rivière atteinte.

- **H 9 B**: désobstrué jusqu'à -135.

- **H 109**: désobstrué et exploré jusqu'à -260m.

- **Zile de Eruso**: jonction avec Arrestéliako Ziloua (Réseau de Kakouetta) à -646m et à plus de 2km de l'entrée. Dénivellation totale: 835m.

- Jonction également entre Arrestéliako Ziloua et Odita Lécia et découverte d'une quatrième rivière.

- L'amont de la rivière du **Grand Serpent** a été remontée sur 2500m.

Système Saint-Vincent

- **Chipi Joseteko Leze Handia**: poursuite de l'exploration de la rivière de Murrubeltza; en aval, arrêt sur étroiture à -337m et poursuite de l'exploration du ruisseau d'Outézouritzé; arrêt sur étroiture à -426m.

- **BT 5**: poursuite de la désobstruction: dénivellation portée de -285 à -431m; arrêts sur trémie.

- Perte de la rivière de la **Galerie Canon**: explorée sur 150m jusqu'à un siphon après plusieurs cascades et de beaux conduits actifs.

- **Zarmaka Lécia (BSE 109)**: poursuite de

l'exploration; arrêté à -115m sur étroiture, tout comme à Billouaka Lécia (BSE 108)

Système d'Issaux

- Découverte et exploration de plusieurs petites cavités dont le gouffre **BB 9**; arrêté à -70 sur étroiture au-dessus d'un puits de 40m avec courant d'air soufflant.

Système de Léés

- Prospection et repérage de très nombreux petits gouffres sur les Arres de Léés; la plupart s'arrêtent sur névés vers 10m de profondeur; le N°685, très vertical, atteint -122m. Arrêt sur étroiture.

- Dans le secteur de Pille, le **PAS 6** a été exploré jusqu'à -650m. Arrêt sur éboulis instable.

D'après "Spelunca", 1995,59.

Les explorations et traçages effectués depuis 1992 dans la partie centrale du karst de la PSM ont confirmé l'existence du système hydrologique de St-Georges Nord, le plus important du karst de la PSM. Le bassin d'alimentation représente une superficie égale à 3,5 fois celle du gouffre de la Pierre Saint-Martin.

D'après "La Lettre du SC Paris", 1995,138.

Le BT 5, petit frère du BT 6?

Dans les années 60, le SC Rouen avait exploré une cavité proche du BT 6, s'arrêtant à une étroiture à -116m.

En 1985, l'US Fontenay avait atteint -295 après désobstruction du méandre.

En 1994, ils ont remis ça, employant des moyens de désobstructions percutants: le méandre franchi, cela continue jusqu'à -431m (1369m de développement). Arrêt devant une nouvelle étroiture derrière laquelle l'eau se fait entendre.

Tiré de "Spéléo", 1995,19.

ITALIE

Première synthèse de l'expédition "ITALIE 95" du CSARI (suite dans Aïtsa n°3)

L'expédition se déroula dans les Alpes Ligures (Piémont) durant le mois de juillet 95 et regroupait 7 spéléos dont 2 plongeurs.

Pis del Pesio

Cette émergence du Marguareis, du Cappa-Straldi pour être plus précis, est longue d'environ 500 mètres et bute sur une zone siphonnante. A plusieurs reprises, des plongeurs de provenances diverses (Italie, France, Belgique) ont tenté de franchir le siphon. Mais tous étaient contraints à un retour plus ou moins prématuré dû à la basse température de l'eau (froid, givrage).

Cet été, après avoir soigneusement préparé le matériel et disposé de bouteilles relais, un plongeur est sorti du S1. Arrêt sur S2.

Grotta di Bossea

Dans la grotte touristique de Bossea, autre émergence piémontaise, le S2 a été prolongé jusqu'à -54m. A suivre.

Grotta della Mottera

Au cours d'un bivouac, désormais traditionnel, 300m de nouvelles galeries ont été topographiés. D'autre part, une vaine tentative de désobstruction de la cascade terminale en ponto-marbo fut faite par la plus petite d'entre-nous.

Serge DELABY (CSARI).

Cette expédition a été réalisée avec l'appui financier de la Communauté Française, Service Sports (Adeps) que nous remercions ici.

SPELEOMETRIE MONDIALE

LE COIN DES -1000

1. Réseau Jean-Bernard (France)	-1602
2. Réseau Mirolda-Boudier (France)	-1520
3. Gouffre Pantjukhina (Georgie)	-1508
4. Lamprechstufen-Verlorenenweghöhle (Autriche)	-1483
5. Sistema Huautla (Mexique)	-1475
6. Sistema del Trave (Espagne)	-1441
7. Boj Bulok (Ouzbékistan)	-1415
(-1158/+257)	
8. Illamina'ko Ateak - BU 56 (Espagne)	-1408
9. Lukina Jama (Croatie)	-1392
10. Sistema Cheve (Cuicatoca) (Mexique)	-1386
11. Système Snieznaja-Mezhonnogo (Georgie)	-1370
11. Ceki 2 (Slovénie)	-1370
13. Système de la Pierre-St-Martin (France-Espagne)	-1342
14. Siebenhengste-Hohgant Höhlensystem (Suisse)	-1324
15. Réseau Berger-Fromagère (Fr.)	-1278
16. Cosà Nostra Loch - Berger-Platteneck Höhle (Autriche)	-1266
17. Torca de los Rebecos (Espagne)	-1255
17. Sima del Madejuno (Espagne)	-1255
19. Abisso Paolo Roversi (Italie)	-1250
20. Système V. Iljukhin. (Georgie)	-1240
21. Sistema Akemati (Mexique)	-1226
22. Schwersystem (Autriche)	-1219
23. Abisso Olivifer (Italie)	-1215
24. Veliko Sbrego (Slovénie)	-1198
25. Cukurpınar Düdeni (Turquie)	-1195
26. Vandima (Slovénie)	-1182
26. Complesso Fighiera-Corchia (Ital.)	-1182
28. Dachstein-Mammuthöhle (Autri.)	-1180
(-757,+423)	
29. Sistema Aranonera (Espagne)	-1179
30. Jubiläumsschacht (Autriche)	-1173
31. Anou Ifilis (Algérie)	-1170
32. Sima "56" de Andara (Espagne)	-1169
33. Kijahe Xontjoa (Mexique)	-1160
34. Gouffre du Bracas de Thurugne (BT6) (France)	-1157
35. Abisso W le Donne (Italie)	-1155
36. Sistema Badalona (B1-B15) (Esp.)	-1150
37. Sistema de Jitu (Espagne)	-1135
38. Molika Pec (Slovénie)	-1130
39. Système Arabika (Georgie)	-1110
40. Schneeloch (Autriche)	-1101
(-969,+132)	
40. Sima GESM (Espagne)	-1101
42. Jägerbrunntrögssystem (Autriche)	-1078
43. Saragato (Italie)	-1075
44. Sistema de Ocotempa (Mexique)	-1070
45. Mutteehöhle (Suisse)	-1060
46. Pozzo della Neve (Italie)	-1050
46. Muruk (Papouasie-Nelle Guinée)	-1050
48. Sotano de Olbasti (Akemabis) (Mexique)	-1040
49. Meanderh. - Herbsthöhle (Autriche)	-1028
50. Torca Urriello (Espagne)	-1022
(-1017,+5)	
51. Système de la Coumo d'Hyuernedo (France)	-1018
52. Akemabis (Mexique)	-1015

Source: J.-L. DE BOCK



SUISSE

EXPÉDITIONS S.C.U.C.L. AU BARENSCHACHT ET AU FAUSTLOCH EN 1995

(avec participation SCB, CSARI, ESB, CRS,
SSN, Rousseite et SSS)

Expédition post-siphon Bärenschacht du 23/12/94 au 29/12/94.

Participants post-siphon: S. DELABY, L. FUNCKEN, R. GILLET.
Porteurs pré-siphon: R. GREBEUDE, B. COEUGNIET,
S. VERHEYDEN.

Descente le jeudi 23 décembre sans encombre jusqu'au siphon. Le franchissement de celui-ci devient une formalité. Arrivée au bivouac dans la soirée après avoir équipé le P40 d'un câble en inox pour servir de guide oblique lors des crues.

Le 24, exploration de la suite d'une galerie annexe dans les "Deux Petites au Pays des Merveilles", nous jonctionnons rapidement avec la galerie principale supérieure. Une autre annexe est topographiée en direction du Nord, hélas, cette galerie queue rapidement.

Le 25, nous décidons de commencer l'escalade de la salle de Sable Blanc, située à l'extrémité nord du réseau des Longs Couteaux. Après 40m de montée au mâ, on accède sur une terrasse de bonne dimension, mais l'escalade continue de façon de plus en plus aérienne.

Le 26, nous nous dirigeons en direction de la salle de Sable I située à mi chemin entre les deux bivouacs. Nous partons dans le réseau supérieur du Chaînon Manquant pour explorer une annexe. Après quelques centaines de mètres, une jonction est effectuée avec les Deux Petites..., à un endroit prédit d'avance. Le grand jeu des boucles continue.

Le 27, sera une longue journée. Nous repartons dans la même zone pour explorer des annexes dans la galerie d'accès au Chaînon Manquant. Une jonction est effectuée avec la grosse galerie fossile Sud après la Salle de Sable I. Une autre galerie débouche dans une annexe de la Salle. Une troisième galerie se perd dans un "beusier de labyrinthe" dans les plafonds de la galerie inférieure. Un quatrième conduit, Neusatzweg, débouche au sommet d'un puits et d'une rampe.

Le 28, courte journée pour refermer le bivouac et nettoyer le matos.

Le 29, remontée sans encombre vers la surface,



Bärenschacht: Réseau Est, galerie de la "Val-Capri-Montee". Cliché L. Funcken.

et traditionnelle fondue chez les parents de Tom Pouce à Fribourg. Rentrée en Belgique le 30 afin de préparer la guindaille du 31 au soir.

Expédition post-siphon Bärenschacht du 28/10/95 au 04/11/95.

Participants post-siphon: S. DELABY, L. FUNCKEN, E. HENRY.
Porteurs pré-siphon: M. BOVET, P. CARTRY, S. KILCHMANN, D. SANZ, S. VERHEYDEN.

Descente le 28 novembre jusqu'au siphon. Au niveau de celui-ci, nous effectuons la pose d'une radiobalise afin que les "creuseurs du tunnel" puissent effectuer un repérage. Il faudra poser la balise à deux reprises suite à un problème de réglage du récepteur en pré-siphon. Après les divers passages nécessaires au franchissement des sacs, nous descendons rapidement au Bivouac.

Le 29, nous partons explorer une ancienne galerie, le Gypskluftlabyrinth; cette galerie avait été laissée dans l'oubli depuis 1988. Très rapidement, nous trouvons des dimensions

intéressantes, mais après 200m nous butons sur un grand gour de mondmilch rempli d'eau. Une incursion est faite en tenue d'Adam sans résultat; en effet, une escalade fait suite à ce gour... retour à la nage.

Le 30, nous repartons pour le Nord afin de terminer l'escalade entamée à l'expé précédente. Avec l'aide du mâ et de la foreuse, nous parvenons à grimper d'une manière relativement acrobatique sur près de 20m; hélas, "grosse scheiße", la fracture se referme de partout, et seul un déblai est envisageable vers le Sud. Déséquipement et retour au bivouac.

Le 31, nous partons en direction de la salle de Sable I explorer des annexes dans la Tal der Grossen Blocker. Après une boucle de 200m, nous poursuivons une galerie abandonnée en 1988, la galerie 21. Rapidement, et après un éboulis très instable, on rencontre une grosse galerie complètement fracturée. Suit alors une série de rampes obliques très raides et descendantes qui nous mènent à un nouveau point bas constitué par un siphon sur le niveau de base.

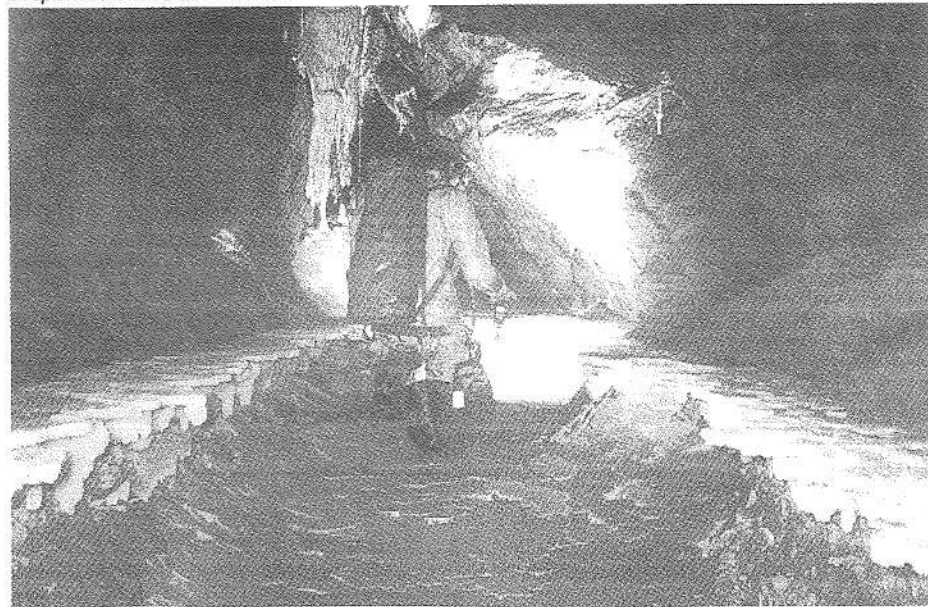
Le 01, départ pour le bivouac II. En cours de chemin, exploration de quelques centaines de mètres dans Neusatzweg, commencée l'expé précédente. On jonctionne par une branche avec la grosse galerie fossile Sud. Une autre branche se dirige vers le Sud. On espère jonctionner avec la Boucle Blonde, mais un puits nous barre la route, et il nous manque 100m de distance en horizontal et 30m de corde. La suite à la prochaine expé. Au retour, on emprunte la nouvelle jonction et on poursuit en direction du bivouac II.

Le 02, explorations dans les annexes de la Voûte Céleste du réseau Croix du Sud. A nouveau, des centaines de mètres d'annexes vont être levées, ce qui complique de plus en plus la topo. Retour à BII et inventaire de ce bivouac.

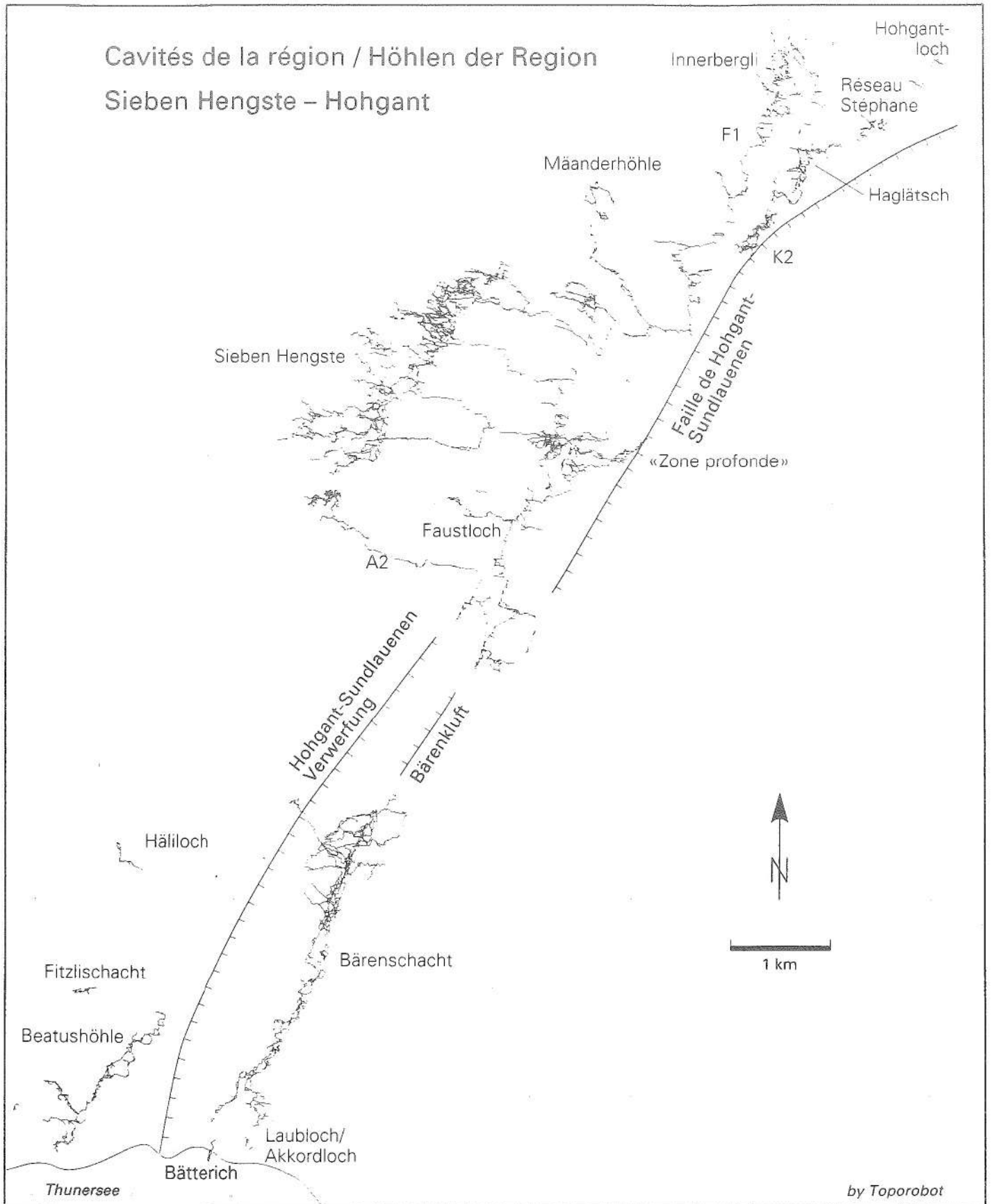
Le 03, nous repartons en direction du Bivouac I et, en cours de chemin, nous nous arrêtons quand même pour topographier quelque 300m d'annexes dans la galerie de jonction entre le Chaînon Manquant et les Deux Petites. Rejonction, reboucles...la routine. Retour au bivouac I, fermeture et inventaire complet de ce bivouac.

Le 04, remontée sans trop d'ennuis vers la surface, si ce n'est un problème de volume troué, et de très lourdes charges. En remontant, nous

Bärenschacht: "Les 2 Petites au Pays des Merveilles". Gour asséché avec plancher stalagmitique suspendu. Cliché L. Funcken.



Cavités de la région / Höhlen der Region Sieben Hengste – Hohgant



croisons beaucoup de personnes dans le trou. Deux des plongeurs ressortent avec près de deux heures de retard, suite à l'obstruction créée par un spéléo incapable de remonter les puits de sortie tout seul!!

A la sortie, la neige nous attend et cause quelques problèmes pour rejoindre l'équipe de CHRRRRomate afin de bouffer une fondue consistante. ACHH, schöne ist die Schweiz. Retour le 05 en Belgique après arrêts à Heimberg, Bern

et Bäle (Schane Böselrin).

Toutes ces découvertes créent ainsi des labyrinthes de boucles de plus en plus inextricables dans lesquels nous avons parfois du mal à nous y retrouver malgré la connaissance pour ainsi dire complète de la cavité.

Une rigueur TOTALE et systématique dans la topographie sur le terrain et dans la mise au net est de plus en plus obligatoire pour éviter aussi

bien une " explosion du cerveau des topographes " qu'un " crash ordinateur ".

Ces 2 expés en post-siphon ont permis de topographier 3328m de galeries. Cela porte le développement total de la cavité à 41.365m, soit 39.697m en post-siphon, sans compter les kms investis ci et là et non encore topographiés.

Il semble donc bien évident que la cavité va encore permettre de nombreuses heures de topographie et d'explos, principalement dans

des annexes et des niveaux intermédiaires. La suite vers le nord, en direction du Faustloch, amorcée par l'escalade au mat, est hélas tombée à l'eau. Le gros espoir résiderait donc principalement dans la plongée du siphon émissif extrême nord de la cavité, ce qui constitue un beau projet en perspective.

Ces deux expéditions sont hélas probablement les dernières à avoir été réalisées en post-siphon. En effet le tunnel d'évitement du siphon est presque terminé. Grâce à la retopographie du siphon en 1994 et à la pose d'une radiobalise à la sortie de celui-ci -opérations effectuées contre mon éthique mais bien par respect pour les creuseurs- la situation de la sortie du siphon par rapport au tunnel semble à présent correcte. La phase décisive ne saurait tarder. En espérant que la cavité post-siphon ne souffrira pas dans le futur comme ce fut le cas avant le siphon. Advienne que pourra pour la suite.

Expédition Faustloch du 19/02/95 au 25/02/95.

Participants: M. BJORKMAN, S. CUVELIER, L. FUNCKEN, B. GALOPIN, B. STRIJCKMAN, B. TONDEUR, S. VERHEYDEN.

Montée au refuge dans une superbe neige en 2 heures, grosse fiesta le soir, après avoir bouclé tout les sacs et avant de se mettre au plumard. Descente assez lourdement chargés, bacs de déblais, barre à mine, pelles, burin,...

Durant ces sept jours passés sous terre, le travail n'a pas été très varié, tant au niveau parole, qu'au niveau activité.

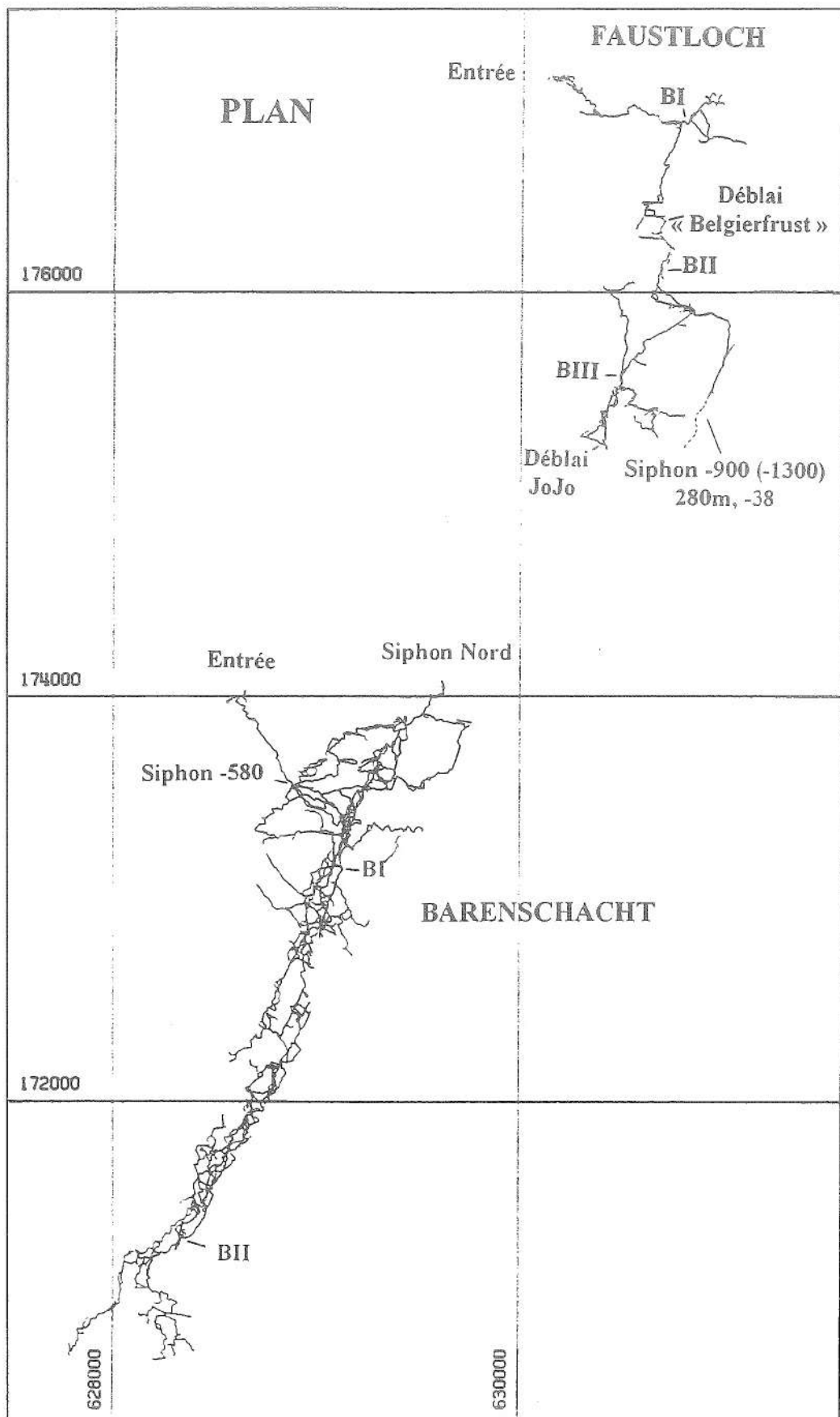
Durant la première journée, une équipe de 5 spéléos va aller retirer les gros blocs dans la partie descendante du déblai, repérée fin 1994. Pendant ce temps, 2 autres spéléos vont regarder les déblais de Joséphine, au sommet de l'escalade de 70m.

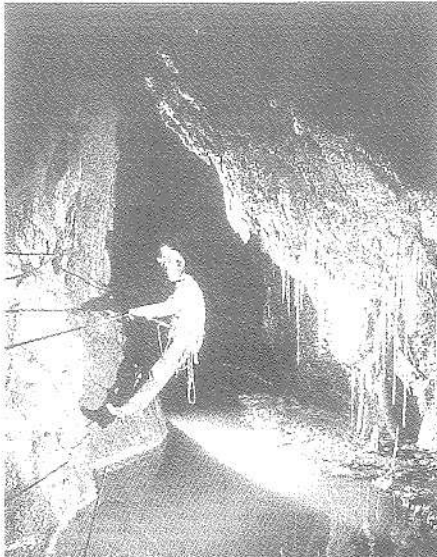
Les autres jours, nous partirons tous les sept pour creuser comme des bêtes à l'extrémité de JoJo (prononcer Yôôôôôôôôôô Yôôôôôôôôôô, et pas JoJo). Le déblai continue à descendre, pour arriver rapidement sur un passage horizontal. Il faut creuser à un gabarit relativement important pour être certain de pouvoir manoeuvrer les bacs et ne pas se faire ensevelir sous le sable. Après deux jours de désob, des problèmes d'essoufflement et de maux de tête commencent à apparaître dans le tunnel. Visiblement, le manque de ventilation commence à se faire sentir. On commence à travailler à la lampe électrique afin d'économiser un maximum d'oxygène.

Vers la fin de l'expé creuse, la galerie commence à remonter, et il faut creuser au-dessus de soi, les sédiments nous dégringolant sur la figure. Après 4 jours de désob la remontée vers la surface s'effectue. Une première équipe remonte la veille à BII car il y a des malades. Les autres remontent en deux groupes de BIII. Sortie dans la neige et dégustation ou bouffe d'une méga choucroute préparée par la famille Ph. MEUS

accompagnée de M. MOENS. On croise en surface quelques Bernois, et pour la première fois: SCHGEORGE, (Martin ou Tinu)...

Retour assez mémorable vers la Belgique dans une camionnette surchargée et puant le Bouc.





Faustloch: Ostergang, le Lac à la Tyrolienne. Cliché G. Newman (G.B.).

Expédition Faustloch du 15/04/95 au 22/04/95.

Participants: M. BJORKMAN, A.M. DAWAGNE, O. DESMARET, L. FUNCKEN, B. GALOPIN, J.F. MANIL, P. ROCOURT.

Lors de cette expédition, le pompage de l'air dans un tuyau de 50m de long va entrer dans les annales de la spéléo au Faustloch.

Pour résoudre les problèmes de manque de ventilation survenus à l'expé précédente, nous avons décidé de ventiler le tunnel. Après divers calculs de ventilation et de perte de charge dans les tuyaux, au grand scepticisme de certains, nous avons opté pour l'utilisation d'un soufflet manuel de 40 X 80cm et de 50 litres de volume. L'air est pulsé dans un tuyau de socarex fixé au préalable au plafond du tunnel. Le temps mis pour pulser l'air, compte tenu des pertes de charge, est de ± 15 secondes. L'aspiration de l'air dans le soufflet s'effectue en 2 à 3 secondes via une soupape de 10cm de diamètre.

Faustloch: Réseau Meurina, soirée au Bivouac III. Cliché G. Newman.



La descente de tout ce matériel n'a pas été sans problèmes, surtout pour éviter de la casse dans les galeries fossiles concrétionnées. Le transport du soufflet sur le dos (18kg) s'apparentait à un véritable orgasme pour Dédé, le porteur.

Durant les 5 jours de l'expédition, nous avons creusé tous les sept durant 6 à 8 heures par jour. Les problèmes de ventilation ont été correctement résolus, et l'usage du soufflet permettait de travailler à 3 dans le tunnel.

Il y avait un spéléo en permanence au soufflet, 3 ou 4 à la traction, 1 pour effectuer les navettes entre le sommet de la descente et la sortie du déblai, et 1 ou 2 dans le fond en train de creuser et de remplir les bacs.

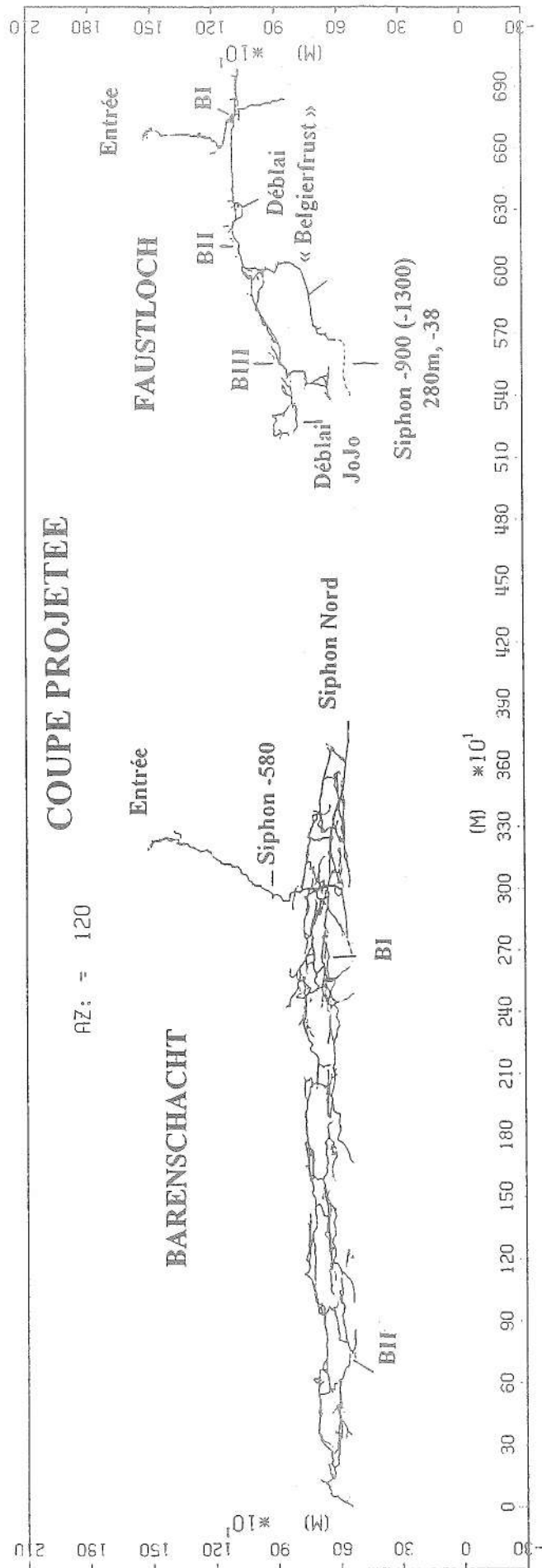
Les seuls termes et mots utilisés durant ces longues journées étaient: Traction... Cordes... O.K.... Rappel... Stop... Coincé... L'expression connue de tous " Arbeit macht Frei " était de rigueur. Hélas, après tous ces jours, pas un mètre de première. Le déblai a cessé de monter pour devenir horizontal, et on se trouve approximativement au même niveau que le point de départ. La suite à plus tard.

Expédition Faustloch du 20/07/95 au 30/07/95

Participants: TH. BITTERLI, M. BJORKMAN, C. CATELAIN, S. CUVELIER, P. DE CANNIERE, L. FUNCKEN, M. GASSER, B. GALOPIN, D. CASASSA, P. GILLES, R. GILLET, Fr. GUINAND, Ph. HAUSELMAN, W. KEUSEN, S. KILCHMANN, B. MOENS, M. MOENS, G. NEWMAN, P. ROCOURT, N. RUDER, D. SANZ, B. TONDEUR, M. VAN ESPEN.

Durant le mois de juillet, grâce à l'obtention d'une bourse suisse, nous avons pu concrétiser un grand projet spéléo. Il s'agissait de la plongée du siphon terminal du Faustloch à -900, soit le point bas du réseau Siebenhengste-Hohgant, vers 1300m de profondeur. Ce siphon avait déjà été repéré il y a 3 ans sur 60m de long et 20m de profondeur. Cette nouvelle expédition, parallèle à une expé désob, était assez importante et comportait des spéléos suisses et belges. Plus de 20 spéléos devaient descendre près de 200kg de matos, se croiser dans les bivouacs... (pour plus d'information à ce sujet, le lecteur pourra se référer à l'article qui paraîtra dans le prochain Regards).

Le départ a eu lieu le jeudi 20 de Belgique. On se retrouve le vendredi 21 sur place pour clôturer les



sacs et figoler l'organisation de la descente. Les bouteilles de plongée sont surgonflées à Habkern juste avant de les poser sous terre.

Le samedi 22, nous descendons, à 19, par petites équipes, sous terre. Deux premières équipes partent en tête avec du tuyau socarex pour le déblai JOJO. Quatre équipes suivent avec le matériel de plongée et l'équipement nécessaire à l'agrandissement du Bivouac II à 10 personnes. Trois spéléos remontent dans la foulée après avoir déposé leurs charges à BII.

Le dimanche 23, une plongée de reconnaissance a lieu pour trouver le passage clef, c'est-à-dire le début de la galerie à la base du puits noyé, vers 25m de profondeur. On se trouve à cet endroit en visibilité "0", suite à la boue qui dégringole dans la partie exondée du puits. Pas de bol, en me déséquipant, je déchire une des manchettes de mon volume.

Le lundi 24, on descend tous les 10 vers le siphon; un peu plus tard, une équipe effectue des photos. La plongée se passe sans problème majeur, excepté la déchirure d'un gant étanche vers -30, juste avant une fracture qui descend à -38. La plongée va durer une heure et environ une heure de décompression. Le siphon a été repéré sur 280m de long et 38m de profondeur. Au point terminal, la galerie continue à descendre...

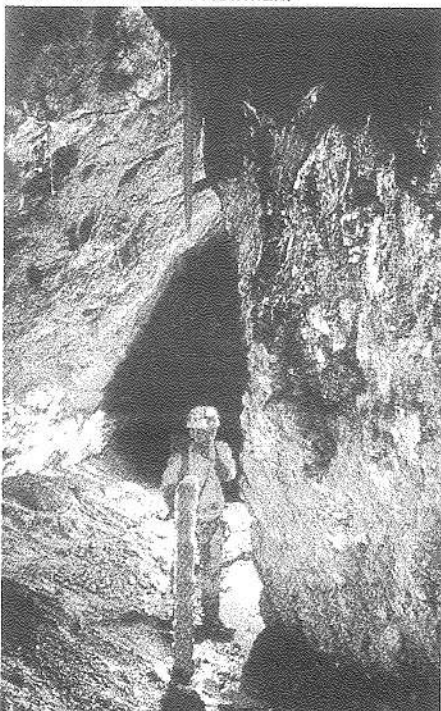
Le soir, une équipe de deux remonte dans la foulée.

Le 25, après une séance photo, une autre équipe remonte, tandis que les six spéléos restants descendent vers le bivouac III pour remplacer une partie des équipiers qui se dirigent vers BII. Grosse guindaille à BIII où, durant un court instant, on se retrouve à 12 en train de boire de l'aquavit.

Durant les plongées, l'équipe de BIII a continué le déblai et effectué une pointe dans des annexes.

Les 26 et 27, nous continuons la creuse et parvenons à passer le déblai. Hélas, de l'autre côté, après 50m de galerie, rebelote: un nouveau colmatage nous barre la route. Nous remontons dans la foulée à BII, après la fermeture correcte de BIII.

Faustloch: Pfingstgang, à la base du puits Holbow vers -700. Cliché G. Newman.



Faustloch: Réseau Meunina, galerie Jojo, dans l'Avenue Louise, cristaux de mirabilite (Sulfate de Sodium Hydraté: $Na_2SO_4 \cdot 10H_2O$). Formation cristalline très rare, voire exceptionnelle sous terre. Cliché G. Newman.

Le vendredi 28, nous remontons tous vers la surface par équipe de deux. Le lendemain, on effectue une grande séance de lavage dans le lac de Thoun, qui devient rapidement boueux. La soirée sera peuplée de moments épiques d'ivresses... suite à l'ingurgitation de trop grandes quantités de vin, de kirsch et de poire accompagnant une succulente fondue fromage qui clôture de ce fait d'une façon mémorable une des plus grosses expéditions organisées sur le massif des Siebenhengste.

Retour dans la mélancolie vers la Belgique le dimanche 17 août.

Expédition Faustloch du 28/10/95 au 04/11/95.

Participants: M. BJORKMAN, P. DE CANNIERE, P. DERWAELE, M. GASSER, B. GOIME, B. MOENS, M. MOENS, P. ROCOURT, N. RUDER, B. STRIJCKMAN.

Cette expédition a été organisée en parallèle avec l'expé Bärenschacht.

Pour cette dernière expé de l'année, nous partons à sept spéléos, pleins d'espoir et d'enthousiasme. Les deux premiers jours sont consacrés à l'aménagement du fameux "déblai ventilé". En effet, depuis la découverte précipitée des nouvelles galeries, le conduit était encore bien encombré de sable et l'accès menaçait de s'écrouler.

Vie et mort d'une légende.

J'étais une légende de ténèbres et de silences quand les premiers hommes franchirent mon verrou liquide. D'emblée, ils m'aimèrent telle que j'étais, à la fois désirable et redoutable, et ils se plièrent à mes exigences imprévisibles. Explorateurs d'humilité et de respect, ils prirent le temps de me connaître et de se laisser séduire, avant que ne naquît entre nous une étrange odyssée.

Alors, j'acceptai leurs incursions furtives et je leur ouvris les portes de la découverte. Leur fidélité n'eut pas de faille et, expédition après expédition, mes galeries s'accoutumèrent au glissement de leurs pas, au son de leurs voix, au rythme de leurs souffles. Au fil de nos rencontres, j'écoutais les battements de leur cœur tandis que je m'offrais à leurs mains et à leurs yeux. Pendant leur sommeil, j'habitais leurs songes.

D'un regard bienveillant, je couvais leurs facéties complices. Je savais que j'étais source de cette joie et que leur auto-dérision témoignait de leur modestie ainsi qu'elle contrebalançait leurs émotions. Et mes voûtes se renvoyèrent leurs rires comme des échos de bonheur.

Mais le sort ingrat m'arracha, l'un après l'autre, trois de ces hommes-enfants, alors que je gardais encore tant de trésors à leur révéler, alors que j'avais bouleversé leur vie... Ensuite, d'autres poursuivirent leur rêve, malgré la douleur.

Aujourd'hui, mes couloirs somptueux portent la mémoire des disparus. Ils préservent des saisons une myriade d'instantanés irremplaçables, magiques, entièrement coupés du monde. Derrière des centaines de noms de baptême, s'abrite un complexe minéral fragile, en même temps qu'un entrelacement indestructible d'amitiés humaines, d'histoires inénarrables et indélébiles.

Demain, la légende sera cendres et fumées. Il ne restera qu'une caverne violée et une plaie béante, à tout jamais.

Muriel Moens, novembre 95

Pour ceux qui ne le savent pas, il ne faut pas oublier que ce gouffre, le Bärenschacht, représente près de 40km en post-siphon, explorés par 9 spéléos en +/- 25 expéditions totalisant environ 113 jours sous terre.

Le troisième jour, tandis qu'une partie de l'équipe peaufine le " déblai ventilé ", une deuxième équipe pose la suite du tube socarex (pour ventiler les nouvelles galeries) et installe une ligne téléphonique entre le soufflet et le début du nouveau déblai. Ce même jour, nous entamons le déblai n°4, à trois points de creuse différents : un dans la direction principale et deux latéralement. Malheureusement, après une première couche sableuse, facile à dégager, les creuseurs fous se heurtent à une argile très compacte qui ne cède qu'éclair après éclair.

Le lendemain, c'est avec bien moins de conviction que nous retournons sur le chantier. Heureusement, ce soir-là, un couple helvético-suédois des plus attendrissants et notre vénérable " fischkopf " nous rendent visite à -700 et nous remontent le moral. D'un commun accord, nous décidons d'en rester là et une première équipe remonte dans la foulée à Bl. Pendant ce temps, le deuxième groupe inventorie le bivouac III et y passe une dernière nuit.

La suite des opérations attend donc l'avis des spécialistes et l'huile de bras de la relève. Aucun doute possible, il faudra creuser très profond, à moins de se rabattre sur le déblai projeté dans Joséphine.

Expéditions tunnel Bärenschacht (Fin 94 et 95)

Participants: O. BANCU, M. BJORKMAN, C. CATTELAÏN, S. FERNEEUW, L. FUNCKEN, Ph. FONTAINE, R. GILLET, D. GUEULETTE, B. GALOPIN, Fr. GUINAND, B. MOENS, M. MOENS, B. TONDEUR. Et divers participants Suisses.

En plus des expéditions classiques d'explorations au Bärenschacht ou au Faustloch, il ne faut pas oublier les descentes de nombreux membres pour aider à la creuse du tunnel le plus profond de Suisse. Diverses descentes ont eu lieu aux mois de mai, juin et août.

Dernière minute

En date du 3 décembre 95, le tunnel a percuté le côté aval du siphon.

F. Funcken, M. Moens.

TURQUIE

EXPE TAURUS 95

L'an dernier, la Turquie nous avait séduits, ses paysages autant que la gentillesse de ses habitants nous donnaient l'envie de revenir. Côté explorations, les résultats majeurs étaient venus par la plongée: Tilkiler, Finike, Balçilar et surtout Felengi, qui semblait continuer après 300m, à -30.

Les découvertes spéléos étaient moins percutantes, mais ce premier voyage nous avait familiarisés avec un pays inconnu (pour nous), un massif très partiellement exploré (spéléologiquement parlant) et des systèmes hydrologiques non habituels pour nous.

En bref, cette prise de contact indiquait les pistes futures: trouver la résurgence praticable parmi les nombreuses résurgences impénétrables, le massif "qui paye" parmi les innombrables massifs karstifiés sans cavités pénétrables ou à faible potentiel.

DEROULEMENT

Le groupe étant moins étoffé que l'an dernier, l'équipe a consacré 6 jours à la prospection (recherche d'une zone de travail spéléo) en traversant trois fois le massif montagneux (soit

800km de pistes), 3 jours à la plongée (Felengi et un lac-cratère) ainsi que 3 jours de spéléo pure (explos dans Ferengi et le -150) et pour le soldé, 3 jours de tourisme "souterrain" en Cappadoce. Avec un plaisir renouvelé chaque jour.

En Turquie, le temps est une donnée volatile, incontrôlable (et peu compatible avec l'état d'esprit d'un cadre à l'agenda chargé)... De plus, le relief accidenté rendait les déplacements assez lents. Bref, outre le temps consacré aux nombreux çays (thés) avec nos hôtes, nous avons largué près de 5 jours en déplacements divers, entre les zones de prospection, tourisme, plongée et les prises/remises à l'aéroport.

"L'Orient n'a que faire des spéléologues pressés!" (1)

RESULTATS

Prospection

Que de frustrations accumulées, que de faux espoirs avant de trouver la zone convoitée; le dernier jour évidemment!

Imaginez un massif karstique de 50km sur 50km, entre 1000 et 2380m d'altitude, où les champs de doline se succèdent tandis que partout, des pitons calcaires dénudés pointent leurs roches tourmentées et séparent des lapiaz arides. Presque pas d'arbres, pas de ruisseaux de surface... Et pourtant rien, pas une cavité pénétrable!!!

Sauf une: les nombreux bergers qui occupent les alpages d'été la connaissent à 40km à la ronde: c'est Cukurpinar Düdeni, le célèbre -1000 local! (il faut dire que son entrée fait plusieurs mètres).

Et enfin, le dernier jour, comme dans les romans à suspense, nous arrivons à l'envers d'un massif qui nous avait été renseigné l'an dernier: "Là, il y a des grottes..." Suspense!

L'instituteur nous accueille, l'imam, le copain de l'instituteur, les autres sont là aussi. La 23ème discussion s'engage devant le çay: nous cherchons des grottes... Miracle: oui, il y en a; là, et là, et de ce côté aussi... Sort une photo: l'instit, en grotte, devant des concrétions, avec des torches...

Frustration, nous sommes passés dans cet autre village, et les gens interrogés avaient répondu négativement. Avaient-ils compris ma question? Plus tard dans la discussion: "Non, des spéléos ne sont jamais venus..."

Trois çays plus tard: il se fait tard, demain nous devons être près d'Antalya, l'avion n'attendra pas. Nous quittons ce village accueillant en nous promettant de revenir. Sur la route, le soleil couchant éclaire à deux reprises de grands trous noirs dans la paroi rougeâtre: ils ont l'air bien situés... Il reste un an pour rêver!

Découvertes spéléos

Felengi Jo ne pouvait s'empêcher de fouiner, et pour une des premières fois parmi tous nos portages (94 et 95), part explorer un bord de cette immense salle; deux galeries annexes sont trouvées, dont une rejoint l'eau et part en méandre, haut et concrétionné, sur 150m environ et ça continue...

Aktaz yel deligi: notre copain Ali, Directeur de la Coopérative du village où se trouve Felengi, nous guide vers un trou souffleur qui, paraît-il, soulève une casquette...

C'est petit-petit! On peut passer le poing. Mais ça souffle du tonnerre. Le lendemain, passage après désob. Passage en apnée, yeux fermés: toute la poussière dans les yeux, le nez, les oreilles... Un dessus de méandre, 80cm de large, et les cailloux qui rebondissent longtemps.

Cinq spits plus tard, c'est toujours aussi peu large; -80 environ, bout de corde.

Le lendemain, l'affaire est conclue à -150: la

diacalse est restée de largeur étonnamment constante, le courant d'air s'est dispersé et les cailloux bouchent le fond. Y a-t-il un vide en dessous?

Exploration plongée

Felengi: l'arrêt de l'an dernier laissait espérer une suite. A part le portage des bouteilles (soit ±1h par charge), à part la taille du siphon (-30) et la dimension des galeries sous eau (parfois 20m de large), le problème est simple. L'eau est claire, il "suffit" de palmer avec de l'air en suffisance... Marc ajoute 110m, Serge 200m de plus et s'arrête au plafond d'une galerie à -44, après avoir traversé une salle, un vide, enfin quelque chose de trop grand, que les phares n'éclairaient pas. Siphon de 610m, arrêt à -40, et ça continue en grand.

Ardiskaya Patrick Maniez avait renoncé en 1992. Jean-Pierre Bastin avait dégagé une dalle l'an dernier, mais n'était pas passé.

Serge attaque en décapelé: S1 = 5m, S2 = 10m, impossible de sortir, bien que l'eau soit limpide, le courant est violent et la dernière étroiture sévère; à retenir sans casque et sans palmes. Avis aux amateurs...

Cappadoce

C'est très beau et nous vous invitons à y aller en touristes autonomes et curieux... ce sera encore mieux hors saison. Les villes souterraines vous garderont dans l'ambiance "spéléo", et il semble bien qu'elles ne soient pas encore toutes retrouvées... avis aux amateurs.

CONCLUSIONS

Une bonne expé, qui laisse un goût très fort de "revenez-y", avec un méga-siphon qui n'en est qu'au début de son histoire, d'autres perspectives de plongée proposées par Temuçin AYGEN, le fondateur de la spéléo turque, une région de prospection prometteuse, la proposition de reprendre la grotte d'Ermenek (2) et un pays toujours fascinant et accueillant. Rendez-vous en 1996: que les volontaires se signalent.

Les participants: Serge Delaby, Jo Marbach, Jean-Marc Mattlet, Florence Kohnen, Nathalie Baudechou, Marc Van Espen.

(1) C. Chabert paraphrasant Bögli

(2) voir International Caver, 1995, 13, p.29-34

REGARD : n.m. Puits, ouverture, dans la paroi ou dans la voûte d'une galerie souterraine, par où peut entrer la lumière du soleil et qui éclaire une circulation d'eau. C'est également un trou, une fissure dans une caverne, en général de petite dimension, et par lequel on aperçoit un autre réseau de canalisations, ou une rivière souterraine; la base du regard appartient souvent au réseau noyé. Parfois cependant, le regard est d'assez grande dimension pour permettre l'accès à la circulation souterraine des eaux.

Fenelon "Vocabulaire français des phénomènes karstiques".

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

Les textes

- Les articles proposés sont soumis à un comité de lecture
- Les textes doivent être remis, de préférence, sur disquette informatique (si possible Macintosh, sinon sur compatible IBM), accompagnée d'un tirage papier. Les articles dactylographiés sont acceptés.
- Prévoir un résumé en français, et si possible en anglais, les plus concis possible. Souligner les mots-clés.
- Bien définir les paragraphes et l'articulation du texte. Mettre les titres en évidence et soigner la ponctuation.
- En cas de reprise ou de traduction, en tout ou en partie, du texte d'un autre auteur, prière de citer les sources.
- Bibliographie souhaitée.

Une relecture des textes prêts à être publiés est souhaitée de la part de l'auteur qui donnera son "bon à tirer", la relecture se fera de préférence en nos locaux.

Les illustrations

- Vos projets d'illustration (dessins et figures) sont les bienvenus et leurs emplacements et légendes clairement indiqués. Ils seront dessinés au noir et de préférence sur calque.

- Des photographies sont souhaitées. Par ordre de préférence : des tirages papier n/b, des tirages papier couleur, des diapos. Elles seront munies de leurs légendes numérotées et du nom de leur auteur. Elles seront nettes et bien contrastées. Elles seront restituées aux auteurs après utilisation.

Les topographies

- Elles doivent s'insérer dans un format A4 ou A3, en tenant compte des marges (12mm de part et d'autre, 15mm en haut et en bas). De plus grands formats peuvent être envisagés, s'ils sont justifiés.
- Elle doivent comporter les indications suivantes:
 - nom de la cavité
 - province, commune, lieu-dit
 - coordonnées Lambert
 - date(s) de levé et dessin
 - échelle de plan et/ou de coupe
 - nord pour le plan, géographique ou magnétique
 - pour la coupe : projetée ou développée
 - indication de l'entrée
 - support : calque ou papier blanc (non millimétré)
 - dessin et lettrage seront calculés pour la réduction

Chaque auteur recevra 5 exemplaires de la revue.

Regards

- **La Grotte aux Contrastes
et le vallon du Pont-le-Prêtre (Durbuy - B)**
- **Canyoning dans les Monts Perdus
et la Sierra de Guara (Haut-Aragon - E)**
- **Les chauves-souris (2)**
- **... expés Bärenschaft-Faustloch (CH), massif de Ger (F),
pozo de Madejuno (E), Jonction Wéron-Dellieux (B) ...**